45° ANNEE - Nº 15,615

JOURNAL RÉPUBLICAIN RÉGIONAL

SAMEDI 3 AVRIL 1915

im Edition (Seint: Bordends, Paris et

EDITIONS DE CHAQUE JOUR 10º Edition (Mails): Gironde, arra de Bor-desux (partie), Libourne, Blaye, Lésparre, et dezux (partie), Libourno, Blaye, Lesparre, et Dordogne, arr de Bergerac 11º Edition (Matin): Gironde, arr Dordeaux Gera. (partis), La Récle, Bažas.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone De 20 h. à 5 heures, n° 82 PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone | 103-37.

LES MANUSCRITS NON INSÉRÉS NE SONT PAS RENDUS

TARIF DES INSERTIONS (MINNE ÉTANG) Annonces dernière paga (dis col. cm 6) 1 " 75 | Faire Divers. . . (sept col. ca 7) 7 Réclare d' d' (sept col. ca 7) 3 50 | Cenomous Educita (sept col. ca 7) 11 EM A BORDEAUT Derens du journed, s. rue de Cheverus.
Adunt Marae, Marae, péristyle du Grand-Théatre.
Se la Paris Societ Burse, s. place de la Bourse.
Societ Burse sur productif, 19, rue de la Victoire. ICES / A PARES . Les insertions ne sont admises que sous réserve.

PRIX DES ABONNEMENTS Greepe et les départements l'initrophes ci-après : — Charonte - Inférieure, 2 mois 6 meis Un Dordogne, Landes, Loi-et-Garonne ... 6" » 11" Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne 6° , Autres départements et Colonies 66 60 Etranger (Guion Postale) 9 , Abonnements d'un mois pour la France. 2 25 Les Abonnements se paient d'avance.

A L'HOPITAL DE L'ORPHELINAT DES ARTS



Mme JOFFRE regagne sa volture en emportant les fleurs offertes par les blesses

LA SITUATION

Paris, 2 avril. - C'était hier le cente naire de Bismarck, né le 1er avril 1815, andis que se préparaient les troupes de Blücher qui affaient valuere à Waterloo. Pour cet anniversaire, qui rappelle à l'Al-lemagne tant de grands souvenirs et qui fait parattre ses jours présents si som bres, que les Allemands avaient répandu le bruit qu'ils annonceralent une victoire; il semble même qu'ils aient cherché ce succès dans des opérations fort excentriques contre les Russes en Lithuanie et en Bessarable, à l'extrême nord et à l'extrême sud du front. Mais il semble bien que la victoire ait manque au rendez-vous. contre, nos troupes ont célébré la fête de Bismarck à leur façon en prenant le vil-lage de Fey-en-Haye, à 8 illemètres seu-tement de la voie ferrée qui permet aux Allemands installes à Saint-Mihiel de com-

Si les Allemands, en l'honneur du cente-naire, ont relu l'histoire du temps de Blucher ou celle du temps de Lismarck, ils n'ont rien du comprendre à ce qui se pasaujourd'hui. Blücher, le marécha En Avant, comme on l'appelait, était formé à l'école de Frédéric II, qui savait si bien a assurer la supériorité l'aftendue du nombre au point qu'il choisissait pour attaquer. Quant à Bismarck, il n'a accompli son œuvre que grâce à de Moltke, dont l'idée fondamentale talt le marcher avec le cros de ses jorces droit sur la prince de la cros de ses jorces droit sur la prince de la cros de ses jorces droit sur la prince de la cros de ses jorces droit sur la prince de la cros de ses jorces droit sur la prince de la cros de ses jorces droit sur la prince de la cros de ses jorces droit sur la prince droit avec le gros de ses forces droit sur la prin-cipale armée ennemie. Et cependant l'ar-mée allemande d'aujourd'hui, dispersée en cordon le long de deux fronts immenses, est si manifestement inférieure en nombre que les journaux allemands ne cessent de parler des « millions de Russes qui sont encore à vaincre », et que le vieux maré-chai Hindenburg, anxieux de voir l'Alle-magne délivrée de l'étreinte française, a déclare an senateur américain Beveridge que les Aliemands nous aimaient!

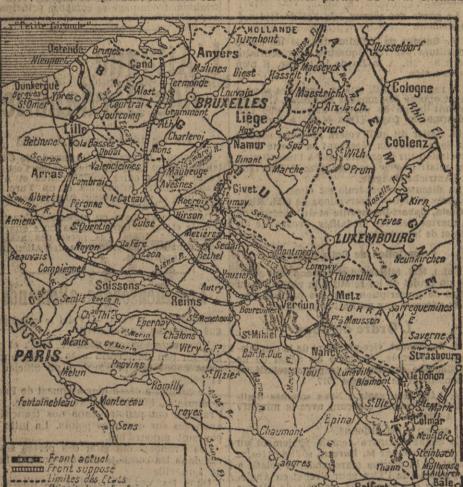
L'Allemagne peut-elle rétrécir son front?

Ce langage insolite, cette impuissance réaliser les conceptions classiques de la stratégie prussienne, voilà des symptômes bier frappants de la crainte qui obsède l'étal-major aliemand : la crainte de manquer d'hommes. On n'a pas là se tromper beaucoup chez nous quand on a calc que l'Allemagne avait perdu l'une manière définitive, depuis le début de la guerre jusqu'à la fin de décembre, environ 1 miltion 300.000 combaltants, et qu'elle pouvait en envoyer encore sur le front 2 mil dont 800,000 avant le mois d'avril, 500,000 en avril, et le reste pendant les mois sui-

L'Allemagne peut-elle manœuvrer | vants, la qualite des soldats allant toujours en s'abaissant. Poursuivant le calcul jusqu'à la fin de mars, le colonel suisse Feyqu'une simple supposition dépourvue de toute valeur militaire : son seul but est de nous aider a imaginer ce que peut être le programme futur de l'état-major allemand. Ainsi un échafaudage de fortune peut aider à construire un mur.

L'Armée allemande est rivée sur

La carte vous montre immédiatement les deux grands déboires auxquels l'armée alemande s'exposerait si elle se repliait comme nous venons de le supposer, sans même parler du désastreux effet moral que produirait en Allemagne l'évacuation d'Osende, de Lille ou de Laon. D'al ord, le front allemand ne serait pas suffisamment raccourci pour que le bénéfice matériel de l'entreprise compense son effet moral; ensuite, les alliés, débarrassés du coin que 'ennemi a enfoncé en territoire français, entre les environs de Lille et les environs de Reims, posséderaient derrière leur nouveau front des communications plus ra-



er vient d'arriver à des résultats d'i même ordre. La question est d'autant plus grave pour l'état-major allemand que du côté russe il n'a même pas la ressource de reculer pour rétrécir son front. Entre la mer Baltique et le cours de la Pilitza, le front allemand décrit, en effet, une immense S refournée et penchée : réduire la boucle supérieure de l'S, ce serait livrer la Prusse orientale à une nouvelle invasion, et re-culer en Pologne russe, ce serait étirer dé-mesurément la boucle inférieure de l'S, donc augmenter 'a distance à défendre. Aussi beaucoup de personnes se demandent-elles si l'ærmée allemande ne va pas être amenée à restreindre son front de l'Ouest, puisque celui de l'Est est incompressible. Elle évacuerait alors une partie du territoire français et du territoire belge. On a publié notamment ans des journaux nglais des cartes qui représentent cette éventualité. La carte que vous voyez ci-contre prend pour ainsi dire la moyenne entre plusieurs ' vpothèses différentes qu nt été ainsi faites : elle admet que les Allemands tiennent à conserver Anvers, Bruxelles, Maubeuge, Mézières et les po-sitions voisines de Verdun, de façon à me-nacer encore la mer du Nord et notre grande place forte de l'Est, tout en gar-dant les riches régions industrielles et minières de la Be' ique. Ils abandonneraien en somme le chemin de Paris et le che nin de Calais, deux routes qui ne les ont nenés qu'aux sanglants échecs de l'Aisne

ses positions et à ses méthodes

Au contraire, les communications entre les différentes parties du front allemand

seraient loin de se trouver facilitées, car toute la région belge ou luxembourgeoise qui s'étend entre la Meuse et la Moselle est relativement accidentée et pauvre en

hemina de fer. Ces constatations, que tout le monde est en mesure de faire, montrent combien il sersit naif de croire que l'état-major alle-mand peut à volonté rétrécir son front de l'Ouest, concentrer ses efforts sur une dil'Ouest, concentrer ses efforts sur une direction choisie et, en un mot, manœuvrer. En réalité, il a bien l'air d'être rivé à la défensive immobile s'il veut gagner du temps, et condamné à rééditer toujours les mêmes attaques aux mêmes endroits, s'il veut gagner du terrain. Mais gagner du temps, ce n'est pas un avantage pour l'Allemagne, puisque chaque jour qui s'écoule augmente la faiblesse de ses alliés et la supériorité numérique de ses adversaires. Sur le front occidental aussi, il faut donc qu'elle essaie à tout prix de gagner du terrain, comme elle l'a déjà fait d'ailleurs dans ces combats des Vosges où l'offensive allemande a commencé vers le 13 février, dans la vallée de la Lauch, et s'est provisoirement terminée le 26 mars sur le brillant succès françals de l'Hartmannsbrillant succès français de l'Hartmannswillerkopf. Sculement, des opérations pa-reilles sont conteuses et obligent à reconstituer souvent des unités entières. D'autre part, la nécessité de faire vite et de tenter toutes les chances, fût-ce à l'embouchure de l'Escaut, oblige à créer le plus possible de formations nouvelles. Les méthodes que l'Allemagne va pratiquer au printemps de 1915 restent donc forcèment les mêmes que celles dont elle a eu si peu à se louer pendant l'automne et pendant l'hiver.

L'Impression d'un Neutre Ne croyez pas que si nous voyons les choses de cette manière, c'est parce que nous sommes Français. Un journaliste ita-lien, qui a public ses impressions de France dans une feu le peu suspecte de partia-lité en notre faveur, la Stampa, exprime un sentiment analogue. Il raconie qu'une fois rentré en Italie, il a rencontré des compatriotes journalistes comme lui qui compatriotes journelistes comme lui qui revenaient d'Allemagne et qui proclamaient invincible l'empire allemand : « Je leur ai demandé, écrit-il, d'où ils tiraient leur conviction, et ils ne m'ont cité que des phénomènes et des faits ordinaires.» Là-dessus, M. Paolo Scarfoglio laisse discrètement entendre qu'il a confiance dans la victoire de la France. Oui, ce n'est pas de l'ordinaire, c'est de l'extraordinaire qu'il aurait failu aux Allemands pour que l'issue de la lutte semblât au moins douteuse. L'ordinaire, c'est-à dire l'attaque quotidienne de quelque tranchée dans l'une de nos forêts de l'Est, c'est-à-dire la garde montée par l'armée allemande le long d'un montée par l'armée allemande le long d'un front démesuré qu'elle ne peut pas rétrécir, cet ordinaire-là donne aux neutres, au moins autant qu'à nous-mêmes. l'impression que la défaite allemande est mathénatiquement certaine. Bien mieux : les neutres arrivent avec

la même certitude mathématique à l'idée que si l'Allemagne est incapable de retar. der son désastre en rétrécissant so front, on peut, sans aucun risque sérieux, hâter ce désastre en créant un nouveau front d'attaque contre elle. La presse d'outre-Rhin répète à ses lecteurs qu'en se cram-ponnant à ses positions actuelles l'armée allemande assure la victoire finale. C'est tout le contraire qui est vrai : que l'armée allemande ait été forcée de se cramponner si longtemps à ses positions sans pouvoir avancer et sans oser rompre, c'est sa condamnation. Et peut-être vous spercevrez-vous bientôt que le journaliste italien dont j'ai invoqué le témoignage n'est pas le seul en son pays à penser de cette façon.

Jean HERBETTE.

Autour de l'Ecole Le Recrutement des Instituteurs

après la Guerre

On se préoccupe d'ores et dejà, et avec raison, de la reprise de la vie normale en notre pays, après la guerre, soit au point de vue économique, soit u point de vue

dministratif. C'est ainsi que pour ce qui regarde l'en-seignement primaire, il faut s'attendre à une crise de recrutement du personne masculin. Déjà, avant même que se soit léchainée la tourmente, ce recrutement depuis plusieurs années, se montrait plus que languissant. Les Ecoles normales n'assuraient qu'avec peine 60 % du personnel nécessaire, et les quarante centièmes res tants ne pouvaient pas toujours être com-blés par les candidats non normaliens. Le grand service des écoles publiques commençait à connaître les difficultés, et l'or a pu assister à ce spectacle disparu depuis plus de trente ans, de communes n'ayant plus d'instituteur. Le relèvement des traitements sur lequel on comptait pour parer au danger n'a pu donner la mesure de son efficacité, etant en pleine période d'application quand éclata la guer-

Celle-ci, naturellement, coupa net l'expérience. À l'heure actuelle, il est impossible et d'ailleurs sans intérêt de préjuger de ce qui serait arrivé du recrutement des nstituteurs si la guerre n'eût pas éclaté. Le seul fait qui puisse compter est que 20,000 instituteurs ont été mobilisés, que près de 2,000 jusqu'ici ont perdu la vie, que nombre d'autres trop mutilés ou maades ne pourront reprendre leurs fonctions; que d'autres encore, ayant conquis des galons, séduits par la vie militaire, no retourneront plus à leur profession première. En estimant à un quart le person-nel sorti des cadres pour ces motifs divers, on restera certainement au-dessous

Pour pourvoir aux 5,000 postes ainsi de venus vacants, sans compter ceux qui vont le devenir pour les raisons normales habituelles : décès, radiations, mises à la retraite, etc., de quelles ressources dispose-ra l'administration? C'est rester dans les limites d'une évaluation optimiste de fixer à 1,200 environ les jeunes maîtres qui pourront entrer en service, car les Ecoles normales, atteintes aussi dans leur personnel d'élèves et de professeurs, utilisées quelquefois par l'autorité militaire, ne sont plus à effectifs normaux. Le déficit existera donc infailliblement

Pour en attenuer l'effet, on voit qu'il n'est pas trop tôt d'en examiner et étudier les

L AMBAUD.

SUR LE FRONT DE LORRAINE

IMPRESSIONS D'AVANT-POSTES

DE PONT-A-MOUSSON A BACCARAT

A Pont-à-Mousson. Les cadeaux amé- | ble accent des Brotteaux et de la Croixhington adressent aux petits héritiers de songe qu'un changement d'orientation dans Lafayette. M. le Préfet de Meurthe-et-Moselle les a fait transporter de Nancy l'a-sage inattendu, et quand on pense, surtout, vant-veille. Ils sont là, dans la grande salle que les étonnants poilus qui s'amusent à des tables. Ils ne ressemblent guère à nos | bravé la mort hier et la braveront demain jouets de France, ces pantins aux vives avec la même insouciance. Oui, c'est bien couleurs, ces poupées frustes et naîves, ces | là le « grand Guignol », le « Guignol héroï-Ils sentent leur pays neuf, encore un peu | « artistes », on sent l'admiration émue aux sauvage. Leurs tons violents étonnent et soldats. détonnent dans la fine grisaille de l'air lorrain. Il y a aussi des livres, encore des livres avec, au milieu une lettre que le baby américain s'est anvement appliqué à belle gaîté de la France semble s'être rérédiger, avec tout son cœur, pour ses pe- fugiée de préférence dans ces « popotes » tits camarades de la ville exposée, de l'éternelle bombardée ».

Et on la bombarde, en effet, ce matin, la jolie cité. De leurs batteries toutes proches, les artilleurs allemands ont-ils distingué l'auto préfectorale? Toujours est-il que c'est au milieu d'un vacarme formidable et ininterrompu que nous descendons sur la place Duroc, devant l'édifice municipal. Nos grosses pièces font trembler le sol; les canons des Boches répondent, c'est

un duo assourdissant. Dans la salle des mariages, trois cents enfants sont réunis, sous la conduite de leurs maîtres et de leurs institutrices. Ils causent, jasent et rient sans se préoccuper de la mitraille qui pleut sur les toits d'alen-tour. Ils y sont habitués. L'entrée du cortège officiel et ses uniformes leur cause une impression beaucoup plus vive. Silence respectueux. M. le premier Adjoint prononce quelques phrases de bienvenue. Une petite Lorraine, aux yeux bleus de faience et aux cheveux d'un blond charmant, récite un gentil compliment. Un rayon de soleil entre par les hautes fenêtres de la mairie en même temps que s'accentuent les bruyantes rafales de l'artillerie. Une même crainte, une même angoisse étreint tous nos cœurs. Pourvu qu'un obus aveugle et brutal ne tombe pas au milieu de ces chérubins! Mais le préfet, après avoir embrassé la

fillette essouffiée et rougissante, tient à re- | en avant les refrains entraînants, les chanmercier et à féliciter la vaillante popula- sons de route... Les officiers - nous ne tion de la ville. Sa voix grave s'élève. Il dit le sort glorieux de Pont-à-Mousson depuis les premières bombes du 3 août jusqu'à ce sixième mois de bombardement, le courage tranquille des édiles, l'insouciance admirable des enfants, la tâche noblement remplie des mattres et des institutrices. Enfin, s'adressant aux tout-petits, et dans un langage qu'ils comprennent, il leur exolique le pourquoi de cette lutte, de ces dangers, de cette guerre... Il leur dit quel avenir préparent pour eux les héroïques soldats - leurs pères et leurs frères - qui luttent aux portes mêmes de la cité, dans les sombres tranchées du bois Le Prêtre. Et souvent, comme pour ponctuer les phrases de M. le Préfet, un projectile plus bruyant que les autres apporte le bruit ourd, le " boum ! boum ! " impressionnant de sa chute. Des shrapnells stridents dechirent l'air. L'un d'eux, éclatant au-dessus des maisons voisines, a cassé un fil télégraphique, qui se balance devant les vitres de la salle. Enfin, la cérémonie s'achève : par petits groupes, prudemment, les enfants s'en vont sous les arcades de la place... Aucun malheur n'est arrivé, personne n'a été atteint... M. Mirman, le maire, les officiers, les « notables » et moi, tous, nous échangeons un regard de soulagement. Nous respirons. Il n'y a pas eu

En face d'A ... - A ... est une petite ville qui, plusieurs mois avant la guerre et sur un télégramme transmis par erreur. nous donna le réconfortant spectacle d'une mobilisation anticipée et accomplie en chantant. Elle est à cheval sur la frontière, sur l'ancienne frontière... Elle est aussi située entre nos avants-postes et ceux des Boches. Et c'est dans les cantonnements du ... régiment de ligne que nous sommes reçus par le plus aimable des chefs de corps. Tout de suite on nous fait les honneurs d'une ligne de tranchées qui vient d'être achevée. Le froid est vif, la terre dure. Nous cheminons entre les parois boi-sées et les lignes de gabions. Un duel d'artillerie se déroule sur notre gauche. Nous distinguons bien vite ce que les officiers appellent les « départs » et les « éclate ments ». Les marmites boches soulèvent ces hauts gysers de sable que la photographie a popularisés. Nos projectiles passent en sifflant et vont frapper là-bas un but que

nous ne pouvons voir. Et puis, après deux bonnes heures de cheminement, c'est l'arrivée dans un cantonnement pittoresque, un village? pas même; un tout petit hameau lorrain abrité entre deux collines, et qui, par miracle, n'a pas connu la dévastation des villages voisins : Maixe, Réméréville, Vitremont, Sa modeste importance, sa position en dehors

des grandes routes l'ont préservé. C'est là qu'un groupe d'officiers et de soldats nous accueille et qu'on nous entraîne, après les compliments d'usage, vers l'humble bâtisse qui sert à la fois d'école et de mairie. Nous entrons, Surprise : un un petit théâtre, un « Guignol » merveilleusement agencé! Décors et personnages tout est l'œuvre d'artistes, et d'artistes qui ont tenu à se distinguer. On sent qu'ils ont le culte de ce genre de spectacle. Nous sommes dans un régiment de Lyonnais. On s'assied, Chignol, Gnafron et d'autres personnages nous régalent d'un petit acte « alla Molière », débité avec l'ineffa-

ricains. - Ils sont enfin arrivés, les jou- Rousse. Là aussi, cette gaîté prend un caoux que les petits descendants de Was- ractère d'héroïsme bien français, quand on de l'hôtel de ville mussipontin, étalés sur faire marcher leurs petits personnages ont chemins de fer aux locomotives énormes. | que », et dans nos applaudissements aux

> militaires. Officiers et soldats y font assaut de rire et de lazzis. C'est l'heure de la détente. Groupés autour de tables un peu rudes, mais. Dieu merci, mieux garnies que celles des Boches, nos défenseurs donnent libre cours à leur verye. On nous demande des chansons. Inutile de dire que nous ne nous faisons pas prier. Y a-t-il un piano? Non, mais un capitaine de chasseurs se met en quête et ramène le minuscule harmonium de l'église villageoise, obligeamment prêté par le curé. Nous demandons le nom de ce capitaine. C'est le fils de Vincent d'Indy, l'illustre compositeur de Fervaal. Ah! que je regrette qu'un de nos grands chefs, un de ces illustres manieurs d'hommes, à qui leur tâche surhumaine ne laisse guère le temps d'aller écouter des chan-sons, ne soit pas là, dans notre auditoire. Il verrait, le grand chef, à quel point nos poilus l'aiment et la comprennent, la chanson française. C'est l'écho de la Patrie tont entière qu'elle apporte à ces hommes séparés depuis des mois du monde civil; c'est le battement de cœur de la France, la voix

de tous ceux qui ne vivent et ne respirent que par eux et pour eux... Certes, il y a hansons et chansons. La complainte pleurnicharde n'est pas l'affaire de ces vaillants. mais le couplet héroï-comique, la « pointe » à la Cyrano, la satire robuste et joyeuse du lourd tudesque et de sa prétentieuse culture, voilà ce que réclament ces braves. Et ommes pas en Allemagne - ont fait, dans la grange au toit démantibulé où nous donnons notre « concert », la place de leurs hommes. Et les voix mâles se mêlent aux nôtres pour entonner en chœur la Marche des Alliés :

Pourquoi donc haissent-ils La France? Parce qu'elle chante, Qu'elle a de l'esprit Et qu'elle est charmante Quand elle sourit. ou encore la chanson du 20° corps, si po-

pulaire en Lorraine : C'est nous les costauds A Curières de Castelnau.

Enfin, la Marseillaise, tous les fronts découverts, chantée avec une ferveur qui a quelque chose de poignant, monte vers le ciel, à travers cette toiture criblée de mitraille, dans une apothéose de victoire, comme dans les bas-relief de Rude.

Après la « séance », nous grillons quelques cigarettes avec nos auditeurs. Boyer, au milieu des rires jeunes de ces jeunes grognards, improvise un quatrain sur le pain désormais fameux des Boches: il brandit vers les tranchées ennemies quelques feuilles de ce papier hygiénique et spécial que nos amis les Anglais appellent du « closet-paper », et il s'écrie :

Boches! Votre malheur me touche. Prenez ce papier délicat. C'est pour vous essuyer la bouche Quand vous mangez du pain KK.

Hilarité générale. Mais un officier apparait. C'est l'heure du couvre-feu, et tous nos poilus, en fredonnant, gagnent leurs lits de paille fraîche après nous avoir serré la main. Demain, c'est plus gaîment que de coutume et la chanson aux lèvres qu'ils DOMINIQUE BONNAUD.

Attaché au cabinet du préfet de Mourthe-et-Moselle.

Le capitaine Hamann était saoul

M. Joseph Bédier, professeur au col-lège de France, a écrit sur les « Crimes illemands » une brochure qui fait grand bruit à l'étranger. Le savant écrivain a oris tout simplement les carnets de route des soldats et officiers allemands, en a publié dans la «Revue de Paris» des fragments qui suffisent à révêler ce que fut leur conduite, de leur propre aveu. Or, une polémique engagée ur ces pu-blications, au Danemark, a fait découvrir un détail assez piquant, dit le « Gaulois » :
Dans le carnet de route du soldat saxon Philipp, il y avait un passage que M. Bédier n'avait pas su déchiffrer et qui vient i'être déchissiré par M. S. *arris, sténografat le soldat saxon avait écrit ce passage non en caractères ordinaires, mais en si-gnes sténographiques, dans la crainte évi-dente que ce qu'il écrivait ainsi ne fot lu pas ses supérieurs. Le soldat vient de raconter, c

mand, qu'il était à Dinant, où on a fusillé les habitant: sous les yeux des frames et des enfants. Ici quelc es signes répographiques que M. Jarris traduit ainsi dans le «Politiken» de Copenhague, au quel nous empruntons ce détail: «Haupt-mann Hamann war betrunken», ce qui signifie : « Le capitaine l' mann était par

DANS LES TRANCHÉES



Ces e poilus a bayonnais s'apprêtent à eavourer la bonne soupe chaude qu'on vient de leur apporter.

Photo OUVRARD et TEILLERY.

L'ALLEMAGNE ACTUELLE

Nous extrayons du Times cette remarqua-ble étude faite par un neutre au cours d'un voyage qu'il vient d'accomplir outre-Rhin. Lorsque j'étais en Allemagne, en octo-Lorsque j'étais en Allemagne, en octo-bre et hovembre, la conflance la plus ab-solue en l'issue favorable de la guerre régnait dans toutes les classes de la société; et cette confiance était inquié tante, autant par sa sincérité que par

son unanimité. Je viens encore de passer plusieurs semaines parmi les Allemands; je me suis mêlé à leur tâche habituelle, j'ai vécu leur vie quotidienne. Rien n'est changé er apparence, mais il y a des signes cer-tains de doute e' de lassitude; et si la conflance des premiers jours continue a se manifester, sa sincérité a disparu.

Le peuple aflemand sait très peu de choses sur la grande défaite de son armée sur la Marne. Après la chute d'Anvers, chacun disait que les armées allies allies de la chore de la chor laient être réduites à merci dans peu de semaines. Je me souviens qu'on parlait beaucoup de la glorieuse conférence de la paix, qui devait s'ouvrir incessamment à Londres, avant vue lord Kitchener ait eu le temps d'entraîner et d'envoyer sur le ont son armée d'un million 'hommes. Aujourd'hui, o ne manifeste plus auant de vantardise, mais il n'y a pas encore des preuves extérieures de l'ébranlement de la confiance. Si je ne connaissais pas très bien le caractère des Allemands, je penserais: «Ce cuple conserve évidem-ment la certitude de la victoire finale.» En réalité, ils semblent confiants, mais

confiance Une Ville industrielle

ils commencent à douter de leur propre

J'ai visité Dusseldorf, une des plus be es villes rhénanes. La guerre a gravement fiecté plusieurs usines et manufactures. Des firmes importantes comme Tietz n'ont onservé que la moitié de leur personnel. Toute l'industrie des articles de luxe est arrêtée. Pour ces articles, il n'y a aucun ulement dans la contrée même et l'ex riation a totalement cessé. Un manufa rier très exactement renseigné sur l'in lustrie du coton en Allemagne et en An-gleterre m'e dit que le moment approche i l'Allemagne manquera de coton, mais que ses réserves ne sont pas encore épui

Les filatures de coton ne travaillent plus qu'à demi et d'innombrables factoreries auxquelles le coton est nécessaire ont ferme leurs portes. Les demandes provenant de Scandin-vie et de Hollande n'ont pas

Ils travaillent pour la victoire de leur pa-

En quittant Dusseldorf, j'ai emporté l'impression d'une activité fébrile et aussi de la mort. On dirait que la moitié de la ville est défunte et que l'autre moitié a acquis une vitalité pleine de farouche détermina-tion. Le cœur de l'Allemagne retentit des coups frappés sur l'enclume de la guerre.

Les Ouvriers et la Guerre

Sur la fameuse promenade de Thiergarten, un samedi soir, je rencontrai un ou-vrier qui m'avoua gagner la moitié moins qu'avant la guerre Je lui demandai s'il était satisfait. Il me regarda avec éton-nement, très surpris par ce que je lui demandais, et il me répondit : « Que pou-vez-vous penser ? Croyez-vous que nos freres qui se battent gagnent beaucoup? Ils endurent les pires souffrances. La guerre nous cause beaucoup de mal, mais l'Angleterre tombera la première. »

parmi les ouvriers que dans la bourgeoisie l'aristocratie. La classe moyenne souffre beaucoup. Le prix des vivres a déme-surément augmenté et je connais des fa-milles qui vivaient dans l'aisance avant la querre et sont maintenant presque réduites à la misère.

Le Blocus

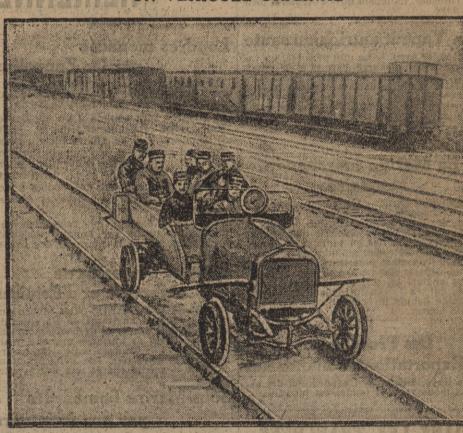
Les semaines passent après les semaines sans que le blocus de la Grande-Bretagne, annoncé à grand fracas, donne des résultats appréciables en comparaison des es-poirs immenses du peuple allemand. On avait proclamé que l'Angleterre serait mise au tombeau par l'Allemagne. Le plan de l'amiral von Tirpitz fut mis à exécution au milieu de l'allégresse générale. Il était pour ainsi dire la réalisation de la terrible exaspération du peuple contre l'Angleterre. Chacun estime que par tous les moyene possibles, humains ou non, an doit obliger la Grande-Bretagne à desserrer son étrainte de fer. Bien que les résultats soient infimes, les Allemands se réjouissent bruyamment de l'activité de leurs sousmarins dans les caux anglaises. A Lubeck, un officier de marine m'a avoué que tous les chantiers concentraient

eurs efforts pour la construction de sous-

me leurs portes. Les demandes provenant de Scandia. vie et de Hollande n'ont pas encore cessé, mais les stocks diminuent journellement.

En dépit du fait que maintes industries sont pratiquement mortes, il y a relativement peu de chômage à Dusseidorf et lans les autres cités industrielles du Rhin. La raison de ceci, c'est que tous les hommes qui ne se battent pas sont réquisitionnes dans les ateliers de fabrication du matériel de guerre. Toutes les usines qui produisent ce matériel ont doublé et même triplé leur personnel, et beaucoup de maisons se livrant à d'autres industries fabriquent ac-

UN VEHICULE ORIGINAL



Grace aux roues de wagen dont en l'a munie, cotte aute peut manœuvrer a toute vitesse sur les rails du chemin de fer. Photo EXCELSIOR

Z. 212, ESPION

FEUILLEION DE LA PETITE GIRONDE DU 3 AVRIL 1915

GRAND ROMAN D'ACTUALITE

Par Paul d'IVOI

DEUXIEME PARTIE

Autour du Musée de l'Armeria

XIX Ce que je ne cherchais pas (Sutte)

Dans mon esprit passa la physionomie fugace, changeante de Z. 212. Je me surpris à murmurer : - Il connaît certainement mon emour... Il doit être enchanté, car

il ne m'a pas trompé ; il lui avait été pénible de désespérer Lisbe.

Je me mis à rire, en mesurant l'a-

bime creusé entre le Ned Allam d'aujourd'hui et le Ned Allam qui avait quitte Londres un mois auparavant. Ce Ned Allam-là avait représenté le Daily Mail parmi des révolutionnaires, des opprimés, des militaires, et il était tout imbu de préjugés à l'endroit des espions.

Un espion, à ses yeux, ne pouvait être que lâche, vil, cupide, sans une vertu, voire même une qualité. L'excessif de l'appréciation m'avait amené à ce contraire ;

Z. 212 était nimbé d'une auréole, qui s'est accentuée du reste à mesure que je l'ai connu davantage. Et puis, un être vulgaire n'eût point obtenu l'alliance, le concours

de la mystérieuse marquise de Ar-Que lui était-elle ? Dans sa rude et

périlleuse existence, représentait-elle l'amitié ? représentait-elle l'amour ? Dans mes questions, il y avait une petite anxiété. La Monna Lisa possédait mon estime et je la souhaitais sans défail-

La raison de ma présence dans ce jardin s'impose à ma pensée... Le comte de Leufen doit me voir, m'entendre, m'exaucer. Lui non plus n'est pas un espion

Il m'a assommé, mais il m'accorde sa fille Done, nous sommes quittes, et je le puis juger avec impartialité. Il est brave, énergique, apre à la tâche acceptée... Cupide... ah! oui! Voilà sa tare, la

cupidité... Et elle suffit à faire chan-celer la foi en tous les sentiments que ses actes semblent démontrer. Est-il patriote?... Est-il épris du danger? Ou n'est-ce qu'un de ces hommes aux dents longues, qui vont la l'argent, à la fortune, par toutes les

Regagnons la Casa; peut-être est-il les trop graves pour être prononcées dans le cabinet de travail.

Le comte rentre chez lui par la porte de service; quelle idée saugrenue!

Il s'est dirigé vers le pavillon bleu et lui par la porte de service; quelle idée saugrenue!

Il s'est dirigé vers le pavillon bleu et lui par la porte luis par la porte lui par la porte lui

certitude que personne ne se cachait dans la légère construction. En voici bien d'une autre. Il s'assied sur le banc placé devant le kiosque, ce banc où j'ai presque porté Lisbe dans cette nuit tragique et bienveillante où il m'a été donné de la voir

pour la première fois.

Bon! je lui parlerai aussi bien là qu'ailleurs. Je vais l'aborder, et si notre entretien n'est pas trop long (j'emploierai toute ma diplomatie à arriver à ce résultat), je pourrai peut-être encore joindre Lisbe au Parc, et lui annon-

cer le succès. J'ai à peine décidé de m'approcher du comte, que j'en suis empêché. La porte de service tourne sur ses gonds pour livrer passage au secrétaire de M. de Leufen, à ce Wilhelm Bonn que l'on a si bien endormi dans le train de France.

Il va sans hésiter vers le comte. Il savait donc le trouver là. C'est un rendez-vous évidemment... Et pour se Bah ! il est le père de Lisbe, et c'est réunir en ce coin reculé du jardin, ils

argent. Il y a pénétré.

A travers les larges baies, je le vois arpenter les deux petites salles, fure
ce que l'espion avait rêvé pour sa ter dans les recoins. Enfin, il sort, fille... Il est presque certain que ma Un ouvrier me heurte au passage... pérorait, comme s'il ne s'était pas refermant derrière lui. Ma parole, on venue fait tort à quelque plan ambi- Maladroit! J'avoue que le mot m'a aperçu de la courte extinction de mon

croirait qu'il cherchait à acquérir la tieux, échafaudé de longue date par ce , échappé. L'autre s'arrête, m'agrippe père étrange et redoutable. S'il en est ainsi, comment parer le coup si j'ignore de quel côté on doit frapper Je me glisse le long de la rangée de auriers-roses, et, par une marche oblique, je gagne un buisson tout proche des causeurs. Et j'entends. - Tu as porté la lettre à M. de Kœ-

leritz? demanda M. de Leufen. Comment la lettre ? Il a écrit à M. de Kæleritz, chez qui il vient de déjeuner, Lisbe me l'a répété tout à l'heure Pourtant, cela doit être vrai. Il a réellement écrit, car Wilhelm Bonn

répond : - Oui, mais cela n'a pas été tout

Et le comte rit silencieusement. - Je m'en doutais... Tu comprends pourquoi, mon brave Wilhelm, j'ai raconté ici mon déjeuner chez le Kœleritz, pourquoi j'ai pris mon repas à la petite fonda (hôtel) de Cadix e Real, où je suis inconnu. J'ai donné l'impression d'un homme cherchant à dépister les espions dont il se sait Eh! mais voilà qui me semble s'a-

dresser à Z. 212. - Voyons, reprend le comte, dismoi tout.

Le secrétaire prend une attitude encore plus raide, et du ton d'un sous-officier au rapport:

— Je suivais la rue La Adriana...
Un ouvrier me heurte au passage...

à l'épaule : « Dis donc, senor insolent, tu pourrais te dire que celui qui court ainsi qu'un lunatique est le vrai maladroit. » Bref, je pense un moment qu'une scène de pugilat va se dérou-» Seulement, men interlocuteur est

un a brave ouvrier »; il résléchit qu'un coup de poing, c'est certainement agréable à asséner à un « bourgeois ; mais qu'un agrément aussi complet ledit. Quand on ne amange pas le bourgeois », il faut tâcher à le boire.

» Et il s'adoucit, me propose de terminer la querelle en choquant les verres. J'accepte : la conclusion pacifique

me paraissant plus propre à éviter un scandale qu'une lutte à mains plates ou à poings fermés. » Nous entrons au Bar glewglew, cette maison anglaise ouverte récemment à l'angle de La Adriana.

» A ta santé!

» A ta santé! Nous trinquons, je trempe mes lèvres dans le breuvage... je m'endors.

A ma profonde surprise, foi de le père de Lisbe... Ton aventure dans Ned Allam, le comte se frotta joyeusement les mains en disant :

- A la bonne heure. - Cette « absence de moi-même » ne dut pas durer plus de quelques mi-nutes. Je revins au sentiment, avec les nous isolant de la patrie allemande mêmes consommateurs pour voisins. et, en face de moi, mon ouvrier qui pérorait, comme s'il ne s'était pas

intelligence. Nous nous séparames bientôt, et je me rendis sans autre incident chez M. de Kæleritz; mais je suis certain que l'ouvrier était un faux artisan, qu'il a jeté une drogue dans mon verre, et qu'il a profité de mon évanouissement, étourdissement, syncope, appelons cela comme il vous conviendra, pour prendre connaissance de la missive dont vous m'aviez chargé.

- Brave Z. 212, murmurai-je nme tu veilles sur les intérêts de l'Angleterre! Mais mon admiration devint muet-te, reléguée au second plan par l'ahu-

rissement le plus complet. M. de Leufen répliquait : - Mon cher Wilhelm, moi aussi, je suis certain que l'on a violé le secret de cette lettre. Par exemple, je puis l'assurer que j'en suis heureux, car,

j'avais escompté cette violation. Le secrétaire eut un geste de sur-prise, qui semblait être la reproduction de celui que je marquai derrière

le train de France t'a certainement fait penser qu'autour de la Casa Avreda des yeux vigilants sont ouverts, surveillant mes démarches, celles de

LA GUERRE

Le Vapeur & Emma

coulé sans Avertissement Londres, 1er avril. — Le vapeur « Emma », allant de Dunkerque à Bordeaux, a été torpillé sans avertissement préalable hier aprèsmidi, au large de Beachy-Head, par un sousmarin allemand. Le vapeur a coulé immé

diatement.

Deux hommes de l'équipage sont arrivés à Douvres, ramenant les corps de deux de leurs camarades. On croit que le reste de l'équipage, soit 17 hommes, a été noyé. Douvres, 2 avril. — Les deux survivants du aaufrage, François Ducros, matelot, inscrit au Conquet (mat. 11542) et Albert Dussin, cuisinier, inscrit à Bordeaux (mat. 8867), ont ionné ces détails:

sinier, inscrit à Bordeaux (mat.8507), out ionné ces détails:

On vit tout à coup un sous-marin allemand qui lança une torpille contre le navire L'« Emma » étant sur lest, et par conséquent léger, ne put se détourner pour éviter le coup. Une explosion terrible se produisit, qui tua raide le personnel des machines et coupa presque le navire en deux. L'« Emma » sombra en trois minutes, sans que le temps soit laissé de lancer les embarcations de sauvetage.

Dussin et Duros, qui sont des nageurs très expérimentés, purent, grâce aux plus grands efforts se dérober au tourbillon, mais ils subirent la pénible épreuve de voir se nover quelques-uns de leurs camarades. Ils furent pendant une heure et demie, le jouet des flots; torsqu'un contretorpilleu, anglais les ramassa, ils étaient dans un complet état d'épuisement.

Tous deux ont exprimé leur reconnaissance aux marins anglais nous ont donné des vétements secs, des spiritueux, de la nourriture et nous ont mis devant un bon feu. Nous n'oublierons jamais leur bonté.

LES VICTIMES.

LES VICTIMES Les dix-neuf victimes sont

Les dix-neuf victimes sont:

Paul Anfray, capitaine, 36 ans; Pierre Aliée, second capitaine, 33 ans, inscrit à Dinanimat. 93); Edouard Darch, 35 ans, lieutenant,
inscrit à Bordeaux (mat. 109); Emile Douaud,
chef mécanicien, 50 ans; François Bertho,
second mécanicien, 32 ans; Jean Prunier,
troisième mécanicien, 48 ans, inscrit au Havre (mat. 1867); Pierre Thomas, maître d'équipage, inscrit à Belle-Isle; François Le
Gall, matelot, 40 ans, inscrit à Roscoff (mat.
1783); Yves Le Goic, matelot, 40 ans, inscrit
à Lannion (mat. 2675); Auguste Borky, matelot, 31 ans et demi, inscrit à l'Ile-Dieu (mat.
723); Charles Faten, matelot, inscrit à Dunkerque (mat. 366); Pierre Paysonnier, chauffeur, 24 ans, inscrit à Bordeaux (mat. 1737);
Pierre Le Goic, chauffeur, 25 ans, inscrit à
Lannion; Eugène Bailly, 28 ans, inscrit à
Binic (mat. 1287); François Bouchard, 37
ans, inscrit à Dunkerque (mat. 1044); Jean
Le Henaff, soutier, 19 ans, inscrit à Binic
(mat. 1936); Louis-Benjamin Cristolet, inscrit
à Dunkerque (mat. 525); René Fourcade,
mousse, 17 ans, inscrit à Bordeaux (mat.
12502).

La maison Worms et Ce armateurs de ce

La maison Worms et Co, armateurs de ce navire, qui faisait régulièrement le service entre Bordeaux, le Havre et Dunkerque, nous a donné les quelques renseignements sui-L' Emma », capitaine Autray, avait quit-le port de Dunkerque mercredi 31 mars, neur heures du matin, à destination de a neuf heures du matin, à destination de Bordeaux; il naviguait sur lest; son équipage se composait de vingt et un hommes.

Les caractéristiques de ce navire étaient les stivantes: Construit en 1893, aux ateriers de Milan and Son, à Dumbarton; il était en acier. d'une jauge nette de 1,617 tonnes, et de 1,400 chevaux-vapeur; il mesurait 34 mètres sur 10 mètres de large et 4m40 de creux.

Un Steamer anglais détruit Neut Victimes

Londres, 2 avril. — Le steamer anglais parées successivement.

Seven Seas », jaugeant 1,194 tonneaux, a GÉNÉRAUX AUTRICHIENS. été torpillé et ilé par un sous-marin alle-mand, à quetre heures et demie de l'après-no'i, à six milles de Beachy-Head. Le ca-pitaine, le premier et le deuxième officiers. 1º chef mécanicien et cinq matelots ont été noyés. Les autres hommes de l'équipage ont été recueillis.

Les Navires coulés

Londres, 2 avril. — L'amirauté annonce que, du 25 au 31 mars, cinq navires an-glais, jaugeant ensemble 16.200 tonnes, ant été coulés par des sous-marins allemands Un autre navire a été torpillé, mais a pu regagner son port.

Les Exploits de l' (U-28) Bilbao, 2 avril. Le steamer « Peña-Augusta », de Santander, a été arrêté par le sous-marin allemand « U-28 ».

Le : Prinz-Eitel-Friedrich »

partira-t-il? Newport-News, 2 avril. — Le croiseur auxi-liaire « Prinz-Eitel-Friedrich » a commencé à faire du charbon avec une certaine hâte. Newport-News, 2 avril. Les soldats du fort Monroë, qui ont gardé le « Prinz-Entel-Friedrich » toute la nuit, ont été relevés par d'autres, et une chaloupe de guerre fait des patrouilles dans les eaux voisines. Ces mesures auraient été prises parce que le capitai aurait reçu ces jours derniers des iettres anonymes de menaces.

Le & Lodewijk-Van-Nassau Londres, 2 avril. — Le navire hollandais «Lodewijk van Nasseu » n'a pas fourni l'huile à des sous marins allemands. Il avait une cargaison de graines de lin, m s non pas d'hoile. Sa cargaison était consignée par le gouvernement hollandais, et ses papiers étaient en règ Ce navire appartient au service postal royal de l'Inde occidentale.

Un Américain noyé Washington, 2 avril. — Un rapport préli-minaire de l'ambassadeur et du consul amé-ricains à Londres indique que les recherches faite parmi cei des survivants du « Pa-laba » qui connaissent l'Américain passager, M Thracher, indiquent que ce dernier a bien été noyé.

Un Vapeur autrichien saute Nisch, le avril. — La nuit dernière, un vapeur autrichien chargé d'armes et de munitions, qui se rendait de Semlin à Pantchevo, a heurté une mine dans le Danube. Aussitôt l'artille le serbe a ouvert le feu contre le vapeur qui a fait explosion avec un bruit formidable. Des lébris de la cargaison sont venus tomber presque dans Belgrade.

La Marine marchande anglaise

Londres, 2 avril. — Malgré les circonstan ces abominables qui ont rendu les opérations des sous-marins allemands pendant la semaine passée plus odieuses que jamais, le chiffre des pertes en tonnage et en na vires est sensiblement moindre que pendant certaines semaines antérieures. Les arrivées et les départs des long courriers dans les ports anglais se sont élevés au chiffre de 1,559, qui n'a été atteint dans aucune autre semaine depuis le commencement du prétendu blocus.

Les Prohibitions d'Exportations hollandaises La Haye, 2 avril. - L'exportation des sa-

DANS LES TRANCHÉES ALLEMANDES

New-York, 2 avril. — Un journaliste amé-ricain, M. John Reed, a été autorise par les Allemands à passer une nuit dans une de leurs tranchées, à Commines, au nord nordnuest de Lille. Reçu par le major, installé dans une cave et assis devant un piano sur lequel il tapote machinalement, M. Reed, tout en vidant une bouteille de hière, a avec lui la plus banale des conversations. Il examine autour de lui les restes d'un magnifique ameublement de chêne, fruit évident d'un pillage. Il est ensuite conduit par un pillage. Il est ensuite conduit par un

dine autour de lui les restes d'un magninque ameublement de chêne, fruit évident d'un pillage. Il est ensuite conduit par un lieutenant par la brêche d'un mur et par un champ de betteraves jusque dans la transhée d'approche (Laufgraben), détruite en partie par le feu de l'artillerie alliée et inonnée par un débordement du canal d'Ypres, dont le parapet fut lui aussi démoli par le feu de l'adversaire.

Il passe ensuite dans une tranchée de setonde ligne, qui s'étend sans interruption à droite jusqu'à la mer du Nord, à gauche jusqu'à une distance de trente milles au sud, et de là, jusqu'à la frontière sud, trois cents milles plus foin ! Un lieutenant lui explique l'organisation des tranchées de première ligne. Les sections, composées de mille hommes, y prennent position par tiers, à tour de rôle. Des planches posées sur le sol protègent les hommes contre la boue et l'humidité.

Le correspondant américain ressent dans Le correspondant américain ressent dans une de ces tranchées deux impressions bien différentes. C'est d'abord un duel d'artillerie formidable, étourdissant; puis, quelques instants après, il est appelé au téléphone; c'est le major musicien qui, du fond de sa cave, lui fait entendre une valse de Chopin! Au retour, il croise des soldats qui marthent péniblement, fatigués, voûtés; l'un d'eux est même transporté sur une civière. Ils ont des rhumatismes, lui déclare l'officier. Un tiers de notre régiment en souffre. Soudain, dans la nuit, retentissent des cris rauques c'est un soldat allemand devenu fou, et que l'on entraîne le bâillon à la bouche pour que ses cris n'attirent pas l'attention des Français, dont les tranchées s'ouvrent à 75 mètres de là.

Les OPÉRATIONS

Les Succès russes

se poursuivent COMMUNIQUE DU GRAND ETAT-MAJOR

Pétrograd, 2 avril. - Sur le front, à ouest du Niemen, nous avons remport le 31 mars un succès essentiel sur les Allemands. Dans la région de Krasna, ' l'ouest de Sinno, l'ennemi a entamé une rapide retraite obstinément pressé par nos

troupes.

Dans les Carpathes, notre offensive continue avec des résultats très substantiels. Nous avons atteint, le 30 mars, la région

de Volia-Mitchova et Lutoviska.

Dans la région de Volia-Mitchova, nos troupes ont escaladé des escarpements de montagne presque à pic avec de la neige jusqu'aux reins, en combattant obstinément dans des jorêts enchevêtrées de fils de jer. Elles ont délogé les Autrichiens pas à pas de leurs tranchées et se sont emparées d'une série de hauteurs fortifiées dont la chaîne principale est Veskid. Dans la direction de Loviska, malgré k

leu violent de l'ennemi et la masse de neige, nous avons également délogé les Autrichiens de leurs positions, à l'ouest de Nasiezne et au sud-est de Dvernikow. Le 30 mars, nous avons capturé ans les Carpathes plus de 80 officiers et 5,600 hommes, 4 canons, 14 mitrailleuses. Dans la direction de Choline, plusieurs bataillons autrichiens qui occupaient une position fortifiée dans la région des villaes de Szilowey et Maliney, ont été, le 30 mars, entourés par nos troupes et partiellement exterminés. Leurs débris, s'élevant à 1,500 hommes, ont été faits prison-

LES AVIONS ALLEMANDS

BOMBARDENT LES HOPITAUX Pétrograd, 2 avril (officiel). — Le 25 mars, un aéroplane autrichien a lancé deux bombes sur l'ambulance russe de la station de Volia-Rzendnzinska, à huit verstes de Tarnoff, malgré les pavillons de la Croix-Rouge hissés sur toutes les tentes de l'ambulance et sur les grands pavillons spéciaux indiquant la présence d'un établissement hospitalier.

talier.

Le 25 mars, des aéroplanes allemands ont bombardé la gare d'Ostrolenka. Le bombardement s'est effectué malgré des marques de reconnaissance indiquant, sans méprise possible, des hôpitaux et des cantines de la Croix-Rouge, ainsi que les trains d'infirmerie numéros 31 et 121, dont une partie des voitures a été endommagée. Le personnel hospitalier a été éprouvé. LA PRESSION RUSSE

AUX CARPATHES Pétrograd, 2 avril. - Une pression continuelle est exercée par les Russes sur le front entier des Carpathes, et même à Koziomcka. Les Allemands ne font montre d'aucune activité.

OFFENSIVE RUSSE EN BUKOVINE Pétrograd, 2 avril. - Les Russes ont repris l'initiative des opérations vers la Bukovine, en partant de la rive droite du

LES RÉSERVES AUTRICHIENNES Pétrograd, 2 avril. — Les Autrichiens dispo-sent d'un demi million d'hommes dans leurs positions d'arrière-garde des Carpathes, pré-

PRISONNIERS

Pétrograd, 2 avril (officiel). — Les généraux suivants de l'armée austro hongroise ont été faits prisonniers à Przemysl. le commandant de la forteresse, général d'infauterie Hermann Kusmane, chef de la 23e division de honveds; le feld maréchal·lieutenant Arpad Tamasi; les felds maréchaux-lieutenants Karl Weizendorfer, Wilhelm Nikl, les majors généraux Alfred Weber, Rudolphe Seide, Arthur Kaltnecker, Georg Komma et Friedrick Kloiber. COMMUNIQUE DE L'ARMÉE DU CAUCASE

Pétrograd, 1er avril. - Dans la direction du littoral, échange de coups de fusil sans importance. Dans la région d'Artvine, nos troupes ont occupé Tzria. Au cours des combats livrés à Artvine, nous avons pris aux Turcs deux canons.

Aucune modification sur les autres points du front.

Les Prohibitions de Commerce Pétrograd, 2 avril. — La déc on du onse'l des ministres, sanctionnée par l'empereul le 24 janvier et défendant de délivrer
en 1915 aux sujets des Etats ennemis des
certificats d'autorisation d'exercer une ofession dans le commerce ou dans l'industrie ne sera pas étendue aux sujets allemands, autrichiens, hongrois d'origine slave française ou italienne ainsi qu'aux sujets ottomans chrétiens, si les autorités
avaient permis à c étrangers de demeurer
dar leurs résidences fixes de l'empire et à
condition qu'ils oient autorisés à continuer
leur commèrce ou leur profession industrielle.

Londres menacée

par les Zeppelins New-York, 2 avril. — Le New-York World : publie une dépêche de son correspondant, von Wiegand, qui télégraphie de Berlin: "Londres sera soumis à un bombarde ment par les zeppelins. Je tiens, pa. écrit, de l'amirauté et de l'état-major général allemand qu'il n'y a ien dans le Droit international et dans les conventions interationales qui défende ce bombardement. Si les Londoniens ont des doutes à cet égard, ils peuvent les considérer comme sans objet. »

Von Wiegand ajoute que l'exécution d'un raid de zepnelins sur Londres dépendra principalement de la tournure des événe-ments.

Tauben au-dessus de

Merville et d'Estaires Hazebrouck, 1er avril. — Des tauben ont volé aujourd'hui au dessus de Merville. Ils ont laucé une douzaine de bombes qui ont brisé les vitres de quelques maisons, mais n'ont pas fait de victimes. A Estaires, quatre bombes ont été jetées. Des aviateurs français ont donné la chasse aux avions allemands.

Sous-Marins bombardés par nos Aviateurs

Londres, 1st avr l (officiel). — Un aviateur naval a jeté ce matin avec succès quatre bombes sur un sous-marin en construction à Hoboken, près d'Anvers. Un autre aviateur naval, volant au-d'ssus de Zeebrugge, a jeté quaire bombes sur deux sous-marins rangés le long de la jetée. On croit qu'il les a atteints efficacement. Les deux aviateurs, qui avaient quitté leur base ce matin par un beau clair de lune, y sont revenus sains et saufs.

Hydravions autrichiens

au-dessus d'Antivari Cettigné, 30 mais (retardé dans la transmission). — Ce matin, des navires de guerre autrichiens ont quitté Cattaro et ont croisé le long du littoral au delà d'Antivari où deux hydravions autrichiens ont jeté des bombes qui ont endommagé la gare du chemin de fer et les bureaux de la Société italienne d'Antivari. Les bombes lancées sur Cettigné ont blessé quatre personnes.

Un Taube abattu

Béthune, 2 avril. — Un avion allemand a été abattu près de Poperinghe par nos ca-nors. L'appareil a été réduit en cendres, Les aviateurs ont été tués. Un avion allemand est venu survoler Bé-thune et a jeté quatre bombes occasionnant des dégâts matériels.

Chute mortelle de deux

Aviateurs allemands Amsterdam, 2 avril. - Quatre aéroplanes Allesterdam, & avril. — Charle aeropielle allemands sont venus survoler Ramscapelle ef les navires alliés. L'un d'eux fit une chute terrible. On ne sait si elle est due à un accid. tou à un shrapnell. Les deux aviateurs out ét3 tués et l'appareil brisé.

En Afrique du Sud Garub, 2 avril. — Le 1er avril, la force cen-trale des troupes unionistes a occcupé le cen-tre important d'Aus.

COMMUNIQUES OFFICIELS

Du 2 Avril (15 h.)

Rien d'important à ajouter au Communiqué d'hier soir. AU SUD DE PÉRONNE, près de Dompierre, nous avons détruit à la mine plusieurs tranchées ennemies.

EN ARGONNE, à Bagatelle, une tentative d'attaque allemande a été Des avions français et belges ont jeté une trentaine d'obus sur le champ d'aviation de Handzaomo.

Note. — A l'est de Lunéville, où le communiqué allemand du 1^{ex} avril prétend faussement que nous avons subi des perles sensibles dans un combat d'avant-postes, un bataillon bavarois a été repoussé, ainsi que l'a annoncé le Communiqué d'hier, laissant de nombreux morts sur le terrain. Nos pertes ont été minimes. Cet engagement, heureux pour nous, a eu lieu dans la région de Parroy, à forte distance de Lunéville, qui est complètement en dehors de la zone des avant-postes.

Du 2 Avril (23 h.)

Sur l'ensemble du front rien d'important n'a été signalé. A 7 heures du matin, à l'EST DE SOISSONS, un avion allemand a été abattu dans nos lignes. C'est le troisième en vingt-quatre heures.

Une escadrille de bombardement a lancé cinquante-trois obus sur les baraquements, les hangars et la gare de Vigneulles (WOEVRE). La plupart des projectiles sont tombés en plein sur les objectifs. Nos avions ont été très violemment canonnés et de très près. Trois d'entre eux sont rentrés avec de grosses déchirures; les autres ont reçu des balles de schrapnell dans les toiles. Aucun des aviateurs n'a été atteint. Tous les appareils sont revenus dans nos lignes sans accident.

Les Dernières Opérations navales

(OFFICIEL)

Paris, 2 avril,-- Voici le bulletin des opérations navales des derniers jours de mars : Dans les Dardanelles. — Une série de mauvais temps a empêché la reprise des opérations actives aux Dardanelles. On a pu, cependant, continuer le dragage des mines dans la région du vestibule du goulet du Chanak.

Le 26 mars, une division mixte de cuirassés anglais et français, accompagnée du croisseur russe Askold, a bombardé, du golfe de Saros, les lignes fortifiées de

Le 28 mars, la flotte russe de la mer Noire a bombardé efficacement les forts et batteries exterieures du Bosphore. Des torpilleurs tures, qui avaient essayé de sortir du détroit, ont dû y rentrer.

Autres événements. - Le Desaix a détruit par le canon, le 22 mars, le petit Le 28 mars, sur la côte de Syrie, le D'Entrecasteaux ayant envoyé visiter une barque à voile à la hauteur de Gaza, l'embarcation a été accueillie par des coups de feu tirés du rivage, qui ont tué un homme et grièvement blessé un autre. Le croiseur a immédiatement ouvert le feu et bombardé le village, le port et les troupes l'interes qui chi frequent en le feu et bombardé le village, le port et les troupes l'interes qui chi trouverne. turques qui s'u trouvaient.

turques qui s'y trouvaient.

Le 22 mars, vers midi, le vapeur anglais Southport a été torpillé par un sousmarin allemand, dans le voisinage du bateau-feu du Royal-Sovereign.

Le vapeur hollanduis Médéa, allant de Salonique à Londres, a été coulé par le sous-marin U-28, le 25 mars, au large de Beachy-Head.

Le même jour, le vapeur anglais Delmira, de Liverpool, a été attaqué par un sous-marin allemand qui l'a canonné et incendié L'équipage a abandonné le navire qui est venu s'échouer à La Hougue, le 26 au matin. L'incendie a été éteint. Le bâltiment, renfloue, a été ramené à Cherbourg le se avril.

Le vapeur Lezzie, qui a coopéré au sauvelage de l'equipage du Delmira, a rapporté avoir aborde (?) le sous-marin agresseur qui était le U-37, et avoir vu ensuite de larges nappes de pétrole à la surface de l'eau.

Le 27, vers dix-huit heures, le vapeur anglais Aguila a été torpillé au sud-ouest de Smalls. Vingi-trois hommes de l'équipage et trois passagers ont été noyés.

Dans l'après-midi du 28, le vapeur britannique Brussels rencontra, près du bateau-feu de Maas, un grand sous-marin allemand qui lui ordonna de stopper. Le Brussels ayant foncé dessus à toute vitesse, le sous-marin plongea précipilamment. On ne sait s'it a été coulé.

On ne sait s'il a été coulé. Le 28 mars, le paquebot anglais Falaba fut poursuivi et rattrapé, au commencement de l'après-midi, par un sous-marin. Dix minutes furent données pour évacuer le navire. Comme après ce laps de temps les embarcations n'avaient pas encore pu être mises à la mer, le sous-marin lança une torpille. Le Falaba coula en quelques instants. Il y avait à bord 120 hommes d'équipage et 144 passagers, que

sous-marin wissa perir sans secours. Un vapeur qui avait assiste au naufrage put toutefois recveillir 140 survivants. Le 29, le vapeur anglais Flaminian a été torpillé et coulé. L'équipage a été sauvé par un vapeur danois. Le 30, le vapeur Crown-of-Castle, anglais, a été également coulé. L'équipage a

été sauvé par le vapeur français Magellan. Dans l'après-midi du 30 mars, au large de Dieppe, un bâtiment de flottille de la deuxième escadre légère française a aperçu un sous-marin allemand naviguant en surface, l'a chassé aussitot, l'a forcé à plonger, puis a canonné son périscope et manœuvré pour l'aborder. Il a passé au-dessus du sous-marin au moment où le périscope disparaissait et a constaté ensuite en cet endroit la présence d'une large

Dans la soirée du 28 mars, des navires allemands, s'approchant de Libau, ont tiré sur cette ville 200 coups de canon.

Le vapeur français Emma, du Havre, a été coulé par un sous-marin allemand, le 31 mars, à dix heures. Deux hommes de l'équipage, sur vingt-trois, ont été sauvés et ramenés à Douvres.

NEUTRES

Plus de Commerce entre la Hollande et l'Allemagne Amsterdam, 2 avril. — Le trafic des marchandises a cessé en fait entre l'Allemagne et la Hollande.

La Naturalisation en Italie Rome, 2 avril. — Un grand nombre de demandes de naturalisation provenant de sujets austro-allemands sont parvenues ces derniers jours au gouvernement italien.

Toujours leurs Mensonges Athènes 2 avril. — Le « Berliner Tagliche Rundschau» avait publié une dépêche de Salonique sur les soi-disant manifestations qui auraient eu lieu dans cette ville en faveur de M. Venizelos et au cours desquelles des manifestants juifs traversant le quartier israélite auraient piétiné des drapeaux russes. De Salonique, on dément de la façon la plus catégorique cette nouvelle absolument fantaisiste et qui n'a jamais été transmise télégraphiquement de cette ville.

Les Préparatifs militaires de la Hollande

Rotterdam, 2 avril. - On estime que la situation entre la Hollande et l'Allemagne est extrémement critique, mais les Hollan-dais, calmes et confiants en oux-m'mes, ne se montrent pas excités : ils ont foi dans eur gouvernement. Les autorités militaires travaillent avec une énergie tranquille ; les soldats en con-gé ont élé rappelés ; on a convoqué éga-lement des réservistes.

Le Général Pau en Grèce

Importantes Déclarations du Général Salonique, 2 avril. — Le général Pau déclaré dans une interview :

« Je suis anthousiasmé de l'effort militaire de la Russie, dont nous apprécierons bien-tôt la puissance merveilleuse. Mon voyage a renforcé ma conviction dans la victoire finale.» Le général Pau a dit encore que la Bulga-rie avait intérêt à intervenir aux côtés de la Triple Entente. Autrement, elle le regret-

> Une Lettre du Général Joffre

Paris, 2 avril. — Dans son assemblée générale du 31 mars dernier, la Société des gens de lettres avait voté à l'unanimité un ordre du jour patriotique rendant hommage à nos armées. Elle avait envoyé cet ordre du jour au général Joffre. Celui-ci vient d'y répondre par la lettre où il écrit :

dre par la lettre où il écrit :

« Au grand-quartier général, le 28 mars.

» En France, nos héroiques soldats savent qu'ils défendent non seulement notre sol national, mais aussi, comme vous le dites, la pensée et la langue françaises. Par une victoire totale et définitive, nous voulons libérer notre pays de toutes les servitudes et assurer ainsi aux lettres, aux sciences et aux arts la liberté indispensable à leur essor.

» Grâce à l'action de tous les écrivains de notre Société, la confiance inébrantable de nos troupes dans le succès prochain se communiquera au pays tout entier. »

Les Aviateurs tués L'Arrestation de la "Belle Lison"

Paris, 2 avril. — La Sûreté générale ob-serve la plus grande réserve au sujet de la belle Lison », l'ancienne maîtresse d'Ulimo. L'instruction de cette affaire révétera des détails intéressants.

Louise Welsch avait été dirigée des le début de la guerre sur un camp de concentration, étant donnée sa nationalité imprécise; mais elle ne tarda pas à en sortir. La Sûreté générale ne la perdit pas de vue, et, ayant acquis ces temps derniers la conviction que dans la banlieue de Paris elle se livrait à des actes d'espionnage très caractérisés, elle l'arrêta ainsi qu'un autre personnage qui serait son complice. L'ancienne maîtresse d'Ullimo a été mise à la disposition de l'autorité militaire. Si nous en creyons les renseignements qui nous sont parvenus, on aurait trouvé sur elle des decuments établissant qu'elle entretenait des relations avec diverses personnes habitant les anvirons de Reims.

Bombardement intermittent Athènes, fer avril. - D'après des informatés des puissances alliées continuent un bombardement intermittent, mais unique-ment dans le but de protéger les opérations de dragage et d'empêcher l'installation de nouvelles batteries turques. Les aviateurs alliés continuent d'effectuer des reconnaissances.

L'Attaque va être reprise Athènes, 2 avril. — L'attaque des Dardanelles ne tardera pas à être reprise, et l'on a confiance qu'elle réussira. Torpilleur turc coulé

Alhènes, 2 avril. — La flotte russe a coulé un torpilleur turc à l'entrée du Bos-phore, et elle en a gravement endommagé Repérage et Relève

Athènes, 2 avril. — Les opérations dans les Dardanelles ont éte limitées ces jours derniers au repérage des batteries cotières. La principale activité a été déployée dans le golfe de Saros.

Les chalutiers relèvent les mines à l'en-trée du détroit.

Les Obsèques des Morts du « Bouvet »

du « Bouvet ». Toute l'âme de nos officiers si vaillants et toujours prêts à la mort, mais sensible à toutes les beautes comme à toutes les misères, se révèle dans ces phrases

a toutes les misères, se révèle dans ces phrases

«On n'avait jamais vu quelque chose d'aussi émouvant. Tous les navires français et anglais qui n'étaient pas de service étalent rangés en demi-cercle devant l'île de Ténédos, pendant qu'à bord les aumoniers disaient la messe et récitaient les prières des morts. Sur le rivage, le clergé et la population grecque et même turque s'étaient assemblés. Les prêtres catholiques et orthodoxes disaient les prières, auxquelles la foule répondait. Lorsqu'on eut commencé à faire glisser les corps à l'eau, les prêtres se mirer à balancer les encensoirs vers l'escadre, tandis que les femmes et les jeunes filles lançaient des fleurs dans la mer en pleurant.

A ce moment même, les navires de service recommençaient l'attaque des forts, et en écoutant les saives il était tragique de penser qu'à cet 'nstant d'autres mouraient pour venger la mort de ceux qui allaient dormir à jamais dans les eaux, pour la liberté desquelles ils avaient donné leur vie. Mais que veux-tu? Ca c'est la guerre!»

Dans les Balkans

Une Noble Réponse de M. Venizelos

Bucarest, 2 avril. — L'Allemagne et l'Autriche, quand M. Venizelos était encore au pouvoir, lui proposèrent une attaque commune avec la Bulgarie contre la Serbie pour se partager la Macédoine et la Serbie. M. Venizelos répondit que la Grèce était un trop pet. pays pour commettre une aussi grande infamie.

Paroles de Père et de Chef Nantes, 2 avril. — Dans une lettre adressée à un ami, le général d'Amade, commandant de notre corps expéditionnaire d'Orient, écrit:

de noire corps expéditionnaire d'Orient, écrit:

«Ce qui m'a mis en retard avec vous, c'est le grand malheur qui nous a trappés. l'ai perdu mon plus jeune fils, gérard d'Amade, lu petit sous-lieutenant de dix-huit ans, qui venait d'être reçu à Saint-Cyr au dernier concours de juillet 1914. Il est glorieusement et séguestr? de 16.018 le le nour d'ure reconnaissance de nuit en Argonne, dans la nuit d'ût du cours d'une reconnaissance de nuit en Argonne, dans la nuit du 25 au 26 janvier. Il est fombé mortellement frappé sur les tranchées mêmes de l'ennemt mu'il avait requ. ben qu'arrivé geulement depuis quatre ou cinq jours, la périlleuse mission d'ulter reconnaire. Deux généraux allemands témoins de sa bravourse et de son courage m'ont spontanément écrit leur admiration et m'ont dit ou notre pauve enfant avait été inhumé. C'est près de Vilmeuze, dans les grands bois de l'Argonne.

C'est une grands douleur, le n'ai pas pesoin de vous le dire; nous ne pouvines prirre à Dieu et à la France rien de plus généreux que cet enfant. Nous sommes fiers de luit mais, après la guerre, nous le pleurerons jusqu'u notre mort. Jemporte dans ma nouvel mission cette peine gravée au fond de mon ceur, comme un exemple de courage et comme une magnifique raison d'espérer. >

L'ordre du jour appelle la discussion du pbrojet ordonnant la déclaration des blens des ment et séquestr de 1600 les gent de 1600 de 1600

DÉPÊCHES DE LA NUIT

Les Séances du Parlement | LA GUERRE AÉRI

Les Députés en Vacances jusqu'au 29 Avril

La séance a été ouverte à deux heures vingt-cinq, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

LES SORTIES DES BLESSÉS On avait réservé la veille une proposition de M. Paul Meunier tendant à assurer aux blessés militaires des sorties régulières au grand air. On finit par se mettre d'accord sur un texte de M. Dalbiez, invitant le gouvernement à prendre des mesures pour qu'aucun obstacle ne soit apporté aux décisions des médecins ordonnant aux blessés des sories au grand air. Ce texte est adopté. Les Risques de Guerre

On a discuté ensuite la proposition de M. Jules Dansette, député du Nord, tendant à substituer la responsabilité de l'Etat à celle des patrons dans les accidents du travail causés par les hostilités. M. Palsant, rapporteur expose que la commission avait mis à la charge de l'Etat le risque de guerre en général. C'est le premier pas vers une assurance nationale de guerre.

M. Paisant: Nous avons demandé que le principe d'une allocation soit reconnu à tous ceux qui ont été blessés par les projectiles ennemis et qui se trouvent sans ressource.

Le chiffre de la pension sera calculé sur le taux des pensions militaires. (Applaudis-M. Bouffandeau fait remarquer que le projet est destiné à venir en aide à toutes les victimes civiles de la guerre, et que le texte de M. Dansette doit être modifié en consé-

M. Lenoir demande au ministre d'assimiler toutes les victimes de la guerre au point de vue des pensions, qu'elles soient civiles u militaires, car les populations civiles qui. comme celle de Reims, sont bombardées cha-que jour sont exposées aux mêmes dangers. Et la loi doit avoir un effet rétroactif (Très

M. Ribot, ministre des finances : C'est dans ce sens que nous interprétons le texte. Le projet est adopté.

La Croix de Guerre

A la demande de M. Bonnefous et du genéral Pédoya, président de la commission de l'armée, la Chambre adopte le projet sur la Croix de guerre tel que le Sénat l'a voté, c'est-à-dire pour commémorer les citations ndividuelles pour faits de guerre à l'ordre des armées de terre et de mer, des corps d'armée, des divisions, des brigades et des

PROJETS DIVERS

La Chambre a adopté ensuite le projet portant ratification du décret du 31 décembre 1914, fixant les grades à attribuer pour la durée des hostilités à certains officiers et mé aniciens de la marine de commerce rappelés sous les drapeaux.

On a adopté un projet réduisant les délais de transcription des jugements de divorce et permettant au ministère public de faire opé rer cette transcription sur les registres de 'état civil en l'absence des intéressés. On a adopté la loi votée par le Sénat modiflant les délais de transcription des baux en matière hypothécaire.

Le Retrait des Naturalisations Le projet sur le retrait des naturalisation des sujets des puissances ennemies revient

M. Maurice Bernard, rapporteur, explique les modifications apportées au projet par le Sérat et demande à la Chambre de les accepter pour que la loi entre aussitôt en applica-tion. En un long exposé ji 'dique, il a montré les améliorations app rtées au projet. M. Emile Constant a insisté pour la revision des sept décrets de naturalisation rendus depuis le début des hostilités. Quoique ces décrets n'aient pas paru au « Bulletin des lois », leurs bénéficiaires ont échappé aux camps de concentration (aux séquestres.

M. Emile Constant a signalé des actes de commerce faits par des Allemands qui opè-rent chez nous comme si nous n'étions pas en guerre. Il y en a à la Bourse, à l'Hôtel des ventes. Sans l'attentat de la «Touraine», Swoboda continuerait à vivre en France sans que personne l'inq ète. Un monsieur Kohn est attaché au ministère de l'intérieur pour la durée de la guerre, et son frère sert dans l'armée autrichienne. (Très bien.)

M. Malvy, ministre de l'intérieur : Si vous m'aviez parlé de ce fait dans mon cabinet, je vous aurais dit que c'était faux.

M. Constant : C'est le «Temps» qui l'a dit après d'autres journaux, et si votre censure n'était pas occupée à supprimer des faits tels que la promenade de M. Malvy et de M. Caillaux dans les couloirs, elle s'en serait aperçue. (Appla...d'ssements et bruits.) M. Malvy, ministre de l'intérieur, a protes-té contre les paroles de M. Constant qui fe-raient croire que la Sûreté générale accorde cilement des permis de séjour. D'après les instructions du ministre, ces permis ne sont accordés qu'aux Alsaciens, aux Tchèques, aux Polonais. En décembre, le ministre a renouvelé sa circulaire et a retiré un certain nombre de permis de séjour en dehors des catégories suivantes : anciens légionnai-res ayant des fils au service de la France,

nfirmes, femmes impotentes ou infirmes, eunes filles de moins de dix-sept ans. A propos de l'incident Swoboda, le minis tre rappelle que ce dernier a pu établir par des certificats qu'il était citoyen américain. On ne pouvait l'envoyer par prévoyance soit dans un camp de concentration, soit en prison. Neutre, ri : ne faisait prévoir qu'il serait un jour l'objet de poursuites.

Quant aux étrangers restés à Paris, continue le ministre, ils sont la plupart des Alsaciens-Lorrains et des Tchèques. Ces Alsaciens-Lorrains sont 6,500. Voulez-vous que nous prenions des mesures contre eux ? Ils sont français. (Applaudissements). Personne ne voudra nous accuser de complaisance à l'égard des étrangers et la sûreté générale et la préfecture de police ont fait tout leur devoir.

M. Poirrier de Narcay: Si vous voulez don-ner satisfaction à l'opinion publique, suppri-mez tous les permis de séjour des Austro-Allemands. M. Galli fait observer que les étrangers des pays alliés qui n'ont pas répondu à l'appel militaire ne devraient pas avoir de permis M. Lafont répond qu'on ne peut expulser de France les Russes réfugiés chez nous pour causes politiques et dont la plupart font par-tie du 2e contingent de la territoriale russe où ils ne sont tenus à aucune obligation mi-

Le ministre de l'intérieur promet de sur-veiller encore mieux les étrangers, mais il n'est pas possible de soumettre au service militaire français, les Russes ou Belges non astreints au service dans leurs pays et de les expulser s'ils refusent de rejoindre nos dra-

peaux. (Très bien.) Un vif débat purement juridique entre M. Lafont qui réclame la suppression de l'article 2, révision des naturalisations antérieures au 1er janvier 1913), et M. Maurice Bernard qui défend le texte sénatorial. M. Viviani, président du Conseil, dans un esprit transactionnel, vient demander à la Chambre d'accepter le texte du Sénat. Il faut aboutir pour protéger le pairimoine français contre ses ennemis. C'est le complément nécessaire de l'article premier qui permet au gouvernement de déchoir de la naturalisaion ceux qui auront conservé leur nationaité d'origine. (Loi Delbruck.) M. Viviani prie ses collègues de ne pas suspecter réciproquement leur patriotisme, de considérer qu'il s'agit de la cause de la Fran-

ce et de voter selon leur conscience. (Applaudissements.) La suppression de l'article 2 proposée par M. Lafont a été rejetée par 399 voix contre Le projet a été adopté.

La Déclaration et le Séquestre de tous les Biens austro-allemands

L'ordre du jour appelle la discussion du projet ordonnant la déclaration des biens des

des séquestres, les articles et l'ensemble ont été adoptés à mains levées. La Chambre s'est ajournée au jeudi 29 avril.

La séance est levée à 6 h. 20

LES SOLDATS TUBERCULEUX Au début de la séance, on avait adopté un projet de résolution de M. Honnorat, invitant gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour qu'avant leur renvoi dans eurs foyers les militaires susceptibles d'être réformés comme porteurs de germes de la tuberculose reçoivent des soins suffisants pour empêcher la contagion de leur maladie.

AU SÉNAT

La séance est ouve te à trois heures et demie par M. Antonin Dubost.

Après le dépôt par M. Milierand d'un pro-jet de loi relatif au recensement et à la révision de la classe 1917, le Sénat en revient aux sanctions penales applicables aux Fran-cais entretenant des relations commerciales avec nos ennemis.

Le Commerce avec l'Ennemi M. Gaudin de Villaine, sénateur de la Manche, continue la lecture d'un volumineux dossier, très condensé d'ailleurs et très net. Ce dossier comprend environ 2,000 documents, parmi lesquels un certain nombre ne laissent pas les sénateurs ind fférents en ce qui concerne la délicate question des séquestres et des permis de séjour. Ayant demandé hier la confiscation pure

et simple des maisons austro-hongroises en raison notamment des vols et des pillages commis par les Alemands chez nous: 500 millions de marchandises ou d'objets déménagés à Lille seulement, l'orateur expose que les mesures conservatoires que nous prenons constituent une tactique insuffisante; il v a en outre de nombreuses erreurs commises

Il n'y a pas qu'en matière de séquestre, ajoute M. Gaudin de Villaine, que des abus se produisent; il s'en produit également en matière de permis de séjour; ceux-ci sont déliv. Les Allemands ne délivrent pas de permis de séjour aux Français. Ils les trainent dans des camps de concentration! (Sensation, Vifs applaudissements.)

dissements.)
On invoque pour le maintien de ces abus le droit des gens et la nécessité de ne pas provoquer des repissailles de la part de nos ennemis. Ces arguments n'ont aucune valeur. Il n'y a pius de droit des gens depuis l'invasion de la Belgique par l'armée allemande. Le gouvernement n'a donc aucune réserve à garde' vis-à-vis des hommes qui ont commis toutes les itrocités que l'on sait. Il faut qu'il ne l'esarme pas, (Vifs applaudissements.) Les patriotes de France demandent que l'on fasse l'après-guerre et que l'on sévisse contre des ennemis dépourvus de tout scrupule d'humanité. (Vifs apus de tout scrupale d'humanité. (Vifs applaudissements.

Le Garde des sceaux : Dans les circonstanes présentes l'opinion est fiévreuse. Elle peut etre amenée à porter des jugements inconsi-lérés. J'ai donc le devoir de faire des réserves dérés. J'af donc le devoir de faire des réserves au sujet de l'intervention de M. Gaudin de Villaine, qui a cité des noms. L'honorable sénateur a critiqué le système des séquestres conservatoires. Il a indiqué que ce système, tout insuffisant qu'il soit n'est même pas toujours appliqué. Les tribunaux ont des sentiments patriotiques. Quand ils lèvent des séquestres ils ont de bonnes raisons pour ceia. (Interruptions à droite.)

Les séquestres n'ont d'ailleurs pas qu'nn simple caractère conservatoire. Ils ont également un caractère prohibitif, puisque l'institution d'un séquestre a pour effet de faire cesser les actes de commerce. Les séquestres retiennent l'actif. On ne pouvait questres retiennent l'actif. On ne pouvait aller plus loin. La confiscation et la liquida-tic n se seraient, d'ailleurs, opérées dans des conditions tout à fait défavorables pour les intérêts français. Donc, on conserve les biens ennemis; ceux-ci constituent des otages économiques pour le moment des ota-ges économiques pour le moment où on rè-giera la situation entre les deux pays. Les séquestres n'ont pas à se considérer comme des liquidateurs. Le Parlement pourra, l'heure venue, régler en toute liberté le sort des biens séques rés. (Très bien!)

M. Barbler, de la Seine, revenant à la question des pénalités demande ensuite qu'on ne frappe pas les commerçants de bonne foi qui ont eu des relations commerciales avec les Austro-Allemands dont ils ignor ent la vraie nationalité.

M. Lalup, sénateur du Lot-et-Garonne, rapporteur de la loi en discussion, et qui a fait de très bons à buts au cours de l'élaboration de cette importante question et au cours des débats, expose que si la commission a rapporté devant le Sénat sans retard le projet relatif aux pénalités, c'est à la suite des révélations inquiétantes que lui a faites le garde des sceaux d'après une lettre du minis-tre de la guerre signalant des actes tout à fait repréhensibles de certains commer-cants. C'est pourquoi la commission n'a pas hésité à douver au gouvernement les moyens de défense nationale qui lui semplaient indispensables. (Très bien et ap-

M. Chastenet demende si un Français établi à l'étranger pourra, sans tomber sous le coup de la loi, exécuter un contrat qui le lie à un Allemand ou à un Austro-Hongrois éta-bli dans le même pays étranger.

Le garde des oceaux répond affirmative-ment. C'est l'application de la règle « locus regit actum .

M. Gnastenet insiste sur la question de la bonne fei. Il dit qu'il faut qu'il soit bien en tendu que des poursuites ne pourront être exercées qu'en cas de mauvaise foi des délin-Le garde des sceaux : Je l'ai déclaré for-

M. Gaudin de Villaine dit que les gages constitués par les séquestres se volatilisent petit à ctit. A la fin de la guerre, il n'en Je regrette, dit-il, que le garde des sceaux m'ait opposé des moyens dilatoires. C'est en faisant usage de pareils moyens que l'on désarme un pays. (Très bien l'à droite.)

au Sénat, tout en réservant sa liberté d'ap-préciation sur le projet relatif à l'interdiction des relatif de éco miques avec l'Allemigne et l'Autriche-Hongrie. La discussion générale est close. Après quélques observations de MM. Riou, Briand, Cabart-Danneville et du ministre de

M. Astier dit qu'il votera le projet soumis

la marine, sur les modalités, l'ensemble du projet de loi est adopté. Prescription de Colls postaux Enfin, MM. Millerand et Almond font adopter un projet de loi relatif à la réduction du délai de prescription pour les paquets pos-taux adressés aux militaires et marins,

L'Ordre du Jour M. Boudenoot, vice-président de la commis-sion de l'armée, demande au Sénat de ne statuer que demain sur le projet relatif au

recensement de la classe 1917. M. Léon Bourgeois : Nous sommes d'ail-leurs entièrement d'accord avec le ministre de la guerre. Le Sénat discutera demain également un projet déposé par M. Bureau, sous-secrétaire i'Etat de la marine marchande, et relatif à la garantie de l'Etat pour l'achat en Angle-

terre par des armateurs français de navires vapeur provenant de prises britanniques. Le Senat s'ajourne donc à demain quatre La séance est levée à six heures dix.

LA GUERRE

SUR LE FRONT

11,000 Allemands

tués en Champagne Châlons-sur-Marne, 2 avril. - 11,000 cadavres allemands auraient été trouvés

Un Joli Raid

Amsterdam, 2 avril. - Une dépêche de Berlin annonce qu'un aviateur ennemi a paru au-dessus de Muhlheim (duché de Bade), à cinq heures trente hier soir, et a jeté des bombes qui ont causé des dommages malériels. Hier soir, à sept heures, un aviateur d survolé Neuenburg, sur le Rhin, et a jeté

Chemin de Fer endommagé Amsterdam, 2 avril. - Les aviateurs alliés sont de nouveau très actifs en Flan-dre. Ils ont endommagé le chemin de fer. de Gand à Dixmude, près de Zarren et de Cortemarck.

L'Exploit de Garros

Dunkerque, 2 avril. — Le combat aérien dans lequel Garros a abattu un aviatik au sud de Dixmude a commencé à une hauteur de 1,700 mètres et s'est terminé à 300, par la chute et l'incendie de l'appareil ennemi. Le pilote allemand a été retrouvé carbonisé.

Bombes à Gérardmer Remirement, 2 avril. — Ce matin un taube a lance quatre bombes sur Gerardmer.

SUR MER La Guerre de Pirates

UN NOUVEAU VAPEUR ANGLAIS COULE Lisbonne, 2 avril. — Le vapeur anglais « Halingion » a débarqué à Cascaes la fota-lité de l'équipage du vapeur anglais « South-point » coulé par le sous-marin « U-28 », di-manche dernier à soixante milles approxi-mativement au large de l'île Lundy. Note. — L'île Lundy est dans le canal de Bristol, à 150 kilomètres de Bristol. Il a dong fallu que l'« U-28», s'il vient de la côte beige, comme il y a lieu de le supposer, ait parcouru une distance d'au moins 900 kilomètres rien que pour atteindre le « Southpoint ».

TORPILLE SANS AVERTISSEMENT Londres, 2 avril. - Le « Seven-Seas » fut coulé et torpillé en trois minutes. Onze hommes out été noyes et sept recuellits par un contre torpilleur. Le «Seven-Seas» allait de Londres à Liverpool. Aucun avis préalable ne lui a été donné avant d'être torpillé.

VAPEUR NORVEGIEN TORPILLE Amsterdam, 2 avril. - Le vapeur norvégien « Unita » est arrivé avec onze hommes appartenant à un vaisseau norvégien tor-pillé hier après midi dans la mer du Nord par un sous-marin allemand CHALUTIER HOLLANDAIS BOMBARDE

PAR UN HYDRAVION

Amsterdam, 2 avril. - Un chalutier hold

Amsterdam, 2 aviil. — Un chalutier hol-landais qui pêchait paisiblement dans la mer du Nord a été attaqué par un hydravion allemand qui le survola, et, sans le moin-dre prétexte ni le plus léger avertissement, lui lança une bombe. L'aviateur laissa tom-ber son projectife d'une altitude de 90 pieds, et ne manqua que d'une centaine de mètres et ne manqua que d'une centaine de mètres le bâtiment hollandais, qui avait arboré le pavillon néerlandais. La bombe explosa au contact de l'eau et souleva une énorme colonne d'eau qui s'écroula sur le chalutier.

Trois Chalutiers anglais coulés Londres, 2 avril. - Trois chalutiers anglais ont été coulés ce matin par le sous-marin 1 U-10 » au large de Shields. Les équipages de deux chalutters, pris à bord du sous-marin, ont été transfères sur une barque de pêche anglaise. L'équipage du troisième a été recueilli par un vapeur. Lancement de Navires

Londres, 2 avril. — Les constructeurs de navires de La Clyde ont mis à l'eau pen-dant le mois de mars dix nouveaux navires de commerce d'un déplacement total de Depuis le commencement de l'année, les nouveaux bâtiments lancés dépassent un total de 100,000 tonneaux.

de Commerce anglais

LES CHALUTIERS HOLLANDAIS IMMOBILISES Ymuiden, 2 avril. - Les efforts des arma-Ymuiden, 2 avril. — Les efforts des arma-teurs tendant à obtenir du charbon pour le dernier semestre de l'année à 28 fr. 75 la tonne ont éc ué. L'association des armateurs unis à télé-graphié en conséquence au gouvernement hollandais qu'il sera impossible de conti-nuer la pêche à l'aide des chalutiers à va-

Plus de Charbon!

Tous les chalutiers une fois rentrés y Ymuiden ne ressortiront donc plus.

Un Vapeur suspect capturé dans la Manche Newhaven, 1er avril. — Un grand vapeur marchand est actuellement ancré dans le port et surveillé par des gradés débarqués hier de deux torpilleurs. Le vapeur porte le nom de « Lodewijk Van Nassaut », peint en lettres blanches de près de 5 pieds de haut sur ses flancs. Il aurait une cargaison d'huile de lin et d'autres huiles, et il est soupconné d'avoir approvisionné un sous-marin allemand en combustible. Le vapeur en question n'ayant pas obéi au signal d'arrêt par deux fois répété, fut finalement capturé près de Brighton. L'équipage se compose principalement d'Allemands.

L'Attaque des Dardanelles

Ils ne sont plus d'Accord Salonique, le avril. — On mande de Constantinople qu'une véritable bataille s'est engagée à Pera entre soldats turcs et Allemands; quatre Allemands et un Turc furent tués et plus de vingt blessés des deux cotés. Depuis le 21 mars on signale à Constantinople et sur la ligne du Bosphore quarante-sept assassinats. Les personnes assassinées sont en majeure partie des Allemands et des Autrichiens.

Les Mensonges allemands

Amsterdam, 2 avril. - Voici le communiqué allemand du 1er avril :

Nous avons occupé Cloister, Hoek et gas gné un peu de terrain près de Dixmude; nous avons fait prisonniers un officier et Le combat a cessé hier à l'ouest de Pont-à-Mousson, autour du bois Le Prêtre. Les Français ont pénétré dans nos tranchées avancées sur quelques points. La lutte se oursuit aujourd'hui.

Les Français ont subi des pertes sévè-res dans les combats d'avant-poste à l'est Dans les Vosges, combat d'artillerie. Sur le théâtre oriental de la guerre, pas de changement dans la situation près d'Augustowo et de Suwalki. Une tentative des Russes pour traverser la Rawka, au sud-ouest de Skiernowitz, durant la nuit. échoué. Nous avons repoussé l'attaque des Russes près d'Opocno Pendant le mois de mars, l'armée alle-mande du front oriental a fait 55,800 pri-

> La Propagande française à l'Etranger

sonniers et pris 9 canons et 61 mitrailleu-

Paris, 1er avril. — Le Comité d'action et d'information à l'étranger s'est réuni sous la présidence de M. Leygnes; il a entendu MM. Ern. st Lavisse et Durkheim. Une nouvelle s rie de bre res sur la guerre va être publice.

Comme les précédentes, qui ont obtenu un si vif succès, ces brochures ne conti. dront que des documents d'une authenticité indiscutable. La propagante française ne se propose pas de forcer les sympathies des neutres par des procedés ind screts et tapageurs, par des polémiques violentes et déloyales. par des polémiques violentes et déloyales. Elle se propose simplement de renseigner les neutres en portant à leur connaissance des faits qu'ils ignorent ou qui ne leur arrivent que dénaturés par les agences et la presse allemande.

M. Leurues a constaté que l'œuvre entreprise par le Comité avait donné les plus heureux résultats

Pour répondre aux demandes qui affluent, le service d'information va être développé. De tous les points du monde, le public réclame les nouvelles françaises, dont il apprécie le ton toujours digne et la scrupuleuse impartialité.

L'Alcoolisme au Canada

Ottawa, 2 avril. — Le mouvement anti-alcoolique trouve un écho enthousiaste au Canada, où non seulement la presse et le public l'acclament, mais les gouvernements de plusieurs provinces annoncent le pro-chain établissement d'une législation sur la question, là où il n'en existe pas encora-

La Paix et du Pain!

EMEUTES EN AUTRICHE Rome, 2 avril — Les nouvelles de la fron-tière dépeignent la situation de l'Autriche comme très grave. Le peuple, las des priva-tions déjà subies, de la dictature des auto-rités et des revers de l'armée, se livre à des manifestations violentes contre la guerre, driant: « A bas les généraux! Donnez-nous du pain!» La police et la troupe ont chargé la foule qui avait attaqué le ministère de la guerre à coups de pierres; un grand nombre d'arrestations ont été opérées.

LES NEUTRES La Hollande et l'Allemagne

UN CRI D'ALARME

La Haye, 2 avril. — La revue hollandaise

« Vragen van den Dag» publie un article
du docteur Schepers qui soutient énergiquement la thè... que les Pays-Bas ont un
intérêt primord'al à voir maintenir l'independance de la Begique.

Le gouvernement allemand a pris soin
iui-même par sa communicat on du 4 août,
de déclarer que l'annexion de la Be g que
pe serait efficace que si on y joignait quelques provinces hollandaises. L'auteur engue ses concitoyens à méditer les leçons
de l'histoire et surtout à ne pas oublier le
télégramme du 4 août 1914.

Le « Telegrant» s'efforce de son côté de
démontrer aux Hollandais de quel côté est
leur véritable intérêt dans le conflit actuel.
« Aussi longtemps, déclare t-ul, que l'autocratie militaire regnera à Berlin, la Hollande doit se tenir sur ses gardes. L'Allemagne a besoin en effet, des ports néerlanidais et de la Belgique pour écraser le commerce anglais. Elle ne connaît que le droit
du plus fort.

Le même point de vue est développé dans
un article publié dans l' « Amsterdammer »
par le pesteur Van Hamel qui montre que
l'expansion allemande a une indéniable
tendance à absorber les pays situés sur la
mer du Nord et que les Pays-Bas constitueraient un anneau de plus dans la granide chaîne qui comprend déjà le SleswigHolstein, le Hanovre, Hambourg et Brême. UN CRI D'ALARME

Les Préparatifs militaires roumains

fia, 2 avril. — Trente-deux wagons char de matériel sanitaire destinés à l'armée naine viennent d'arriver à Turnu-Sé Bulgarie et Russie

Soña, 2 avril. — Un groupe de députés bulgares ayant envoyé, à l'occasion de la prise de Przemysi, un télégramme de félicitations au président de la Douma russe, celui-ci a tépondu par la dépêche suivante : Les membres de la Douma pensent que le jour approche où le peuple bulgare, fidele aux sentiments de fraternité sacrés, se join-dra à la Russie afin de triompher des enne-mis communs de tous les Slaves. »

Le Roi de Bulgarie et le Parti russophile Sofia, 2 avril. — On attache une grande im portance dans les milieux politiques à l'au-dience que le roi F rdinand vient d'accorder à M. Guechof, un des chefs du parti russophile en Bulgarie.

Le souverain se serait décidé à avoir un entretien avec M. Guéchof à la suite du très mauvais accueil fait, par le peuple et l'armée bulgare, aux déclarations de M. Radoslavof, président du conseil, sur la nécessité de maintenir la neutralité et dans l'espoir d'arriver à amener une entente, sur ce point, entre le gouvernement et l'opposition.

Les Préparatifs de la Bulgarie

Sofia, 3 avril. — Le ministère de la guerre interdit rigoureusement la délivrance de permis de congé aux officiers faisant partie de la réserve, ainsi qu'à toute personne apte au service militaire. Les officiers de réserve ont reçu l'ordre de se tenir prêts pour un appel éventuel du gouverneme en préparant des maintenant leurs effets de guerre.

NOUVELLES DIVERSES

Le Centenaire de Bismarck

LA PRESSE ALLEMANDE La PRESSE ALLEMANDE

La Haye, 2 avril. — A l'occasion de la cérémonie qui a eu lieu anjourd'hui devant le Reichstag po ir la célébration du centenaire de Bismar k, les journaux allemands publient des articles patriotiques.

La « Gazetta le l'Allemagne du Nord » écrit : « Nous qui sommes les Epigones de l'homme qui a donné à l'Allemagne une unité et la paix, nous avons le devoir de vonsolides l'empire au centre de l'Europe et de résoudre la question d'Europe dans le seus d'une pair durable en assurant à ses peuples la liberté et le droit de disposer d'eux-mêmes. »

La « Gazette de Cologne » applique au

La « Gazette de Cologne » applique au peuple allemand la devise : « Neo pluribus impar. »

EN TURQUIE De Constantinople, on mande qu'un chê-me a été planté dans la cour de l'école al-lemande. Le « Tanin » exalte la part prise par Bismarck à l'alliance germano-turque.

Les Officiers des Dépôts

dans les formations mobilisées Paris, 2 avril. - Dans toutes les armes, on s'applique à remplacer, par des offi-ciers blessés ou inaptes à faire campagne, les officiers supérieurs des dépôts en état-de servir aux armées. Ceux-ci sont affectés aux formations mobilisées au fur et à mesure des besoins.

Les Officiers allemands obéissent-ils à une Consigne?

Paris, 2 avril. — La presse a déjà signalé tru'à deux reprises des officiers allemands faits prisonniers ont rendu hommage à la valeur de l'armée française et ont émis l'opinion qu'à égalité des deux adversaires la guerre se terminerait par une paix honorable, l'Alsace étant rétrocédée à la France. Un officier allemand fait récemment prisonnier a fait des déclarations presque identiques. Il est permis de se demander s'il n'y a pas là une consigne. Le gouvernement allemand reviendrait-il à l'espoir de conclure avec la France une paix séparée? Il est intéressant de noter également que cet officiér, comme un autre de ses camarades, a rejeté toutes les atrocités commises sur le compte des Bavarois. On peut se demander

Paris, 2 avril. — Au cours de la réunion do groupe des représentants des départements envalus, MM. Charles Humbert, Lubien Hubert et Lugol, ont rendu compte de l'entretien qu'ils ont eu avec les membres du Secours national, et l'accord intervenu entre eux au sujet de l'organisation d'une lournée des réfugiés, qui sera organisée par le Secours national et le groupe parlementaire des représentants des départements envalus, et qui portera le nom de Journée française du Secours national.

Commission de la Marine La commission de la marine de guerre, réunte sous la présidence de M. Painlevé, a entendu M. Viviani, président du conseil.

et M. Augeneur, ministre de la marine, qui qui ont donné des explications sur le rôle de la marine dans l'expédition des Darda-melles et ont fait connaître la situation gé-

nérale navale.

M. Delcassé à la Commission

des Affaires extérieures Paris, 2 avril. — M. Delcassé, ministré des affaires étrangères, s'est présenté devant la commission des affaires extérieures.

Sur la demande de son président, M. Albin Rozet, il l'a entretenue de la question d'Orient, et en particulier des affaires balka-La com aission s'est montrée très satisfaite de cette audition et le président s'est fait son interprète en remerciant le ministre.

Le Discours de M. Millerand et la Presse anglaise Londres, 2 avril. — Le « Times » donne un résumé de l'exposé officiel français des faits le guerre. Il dit qu'aucun autre gouverne nent n'a eu la hardiesse de faire au peupli

un tel exposé public des opérations, aussi-absolument franc et sans équivoque et un examen aussi sincère des perspectives de la guerre.

« Le gouvernement français, dit le « Times», ne cache rien, il révèle les erreurs du
passé avec une lucidité caractéristique. En
somme le résultat de ces confidences a été
d'élever davantage l'âme de la nation francaise, de lui inspirer confiance et de renforcer l'esprit de sacrifice qui l'animait déjà.

» Le peuple français sait qu'on n'abuse pas
de sa crédulité, qu'on ne le traite pas en enfant. Il sait aussi que les fautes commises
ont été réparées et pe se nenouvelleront pas.
Personne ne saurait lire ce compte rendu
calme et saisissant sans convenir qu'à l'heucalme et saisissant sans convenir qu'à l'heure actuelle la force de la France est bien plus grande qu'au début de la guerre. Voilà le secret de la viotoire finale.

Les Mobilisés des Classes 1914 et 1915 et les Usines

Paris, 2 avril. — M. Bras, député, a de-mandé au ministre de la guerre : 1. Quel sera le sort des jeunes gens des classes 1914 et 1915 qui sont mobilisés dans les usines tra-vaillant pour l'armée; 2. S'ils seront libérés avec leur classe, ou s'ils feront, après le dé-part de leurs camarades, un temps de ser-vice correspondant à leur sursis d'appel sous les drapeaux : vice correspondant a leur sursis d'appel sous les drapeaux :
Voici la réponse : 1. Les jeunes gens dont il s'agit seront maintenus dans les usines ou établissements où il travaillent aussi long temps que l'exigeront les besoins.

2. Au moment de l'appel de leur classe, ces jeunes gens ont reçu une affectation militaire; ils sont détachés de leur corps et non placés en sursis d'appel; en conséquence, leur libération du service actif aura lieu en même temps que celle de tous les hommes de la classe à laquelle ils appartiennent.

Armée

INFANTERIE Liste des candidats qui sont admis comme élèves aspirants dans les centres d'instruc-tion à la suite du concours des 13 et 14

Nota. — La mention «cav.» portée à la suite lu nom d'un élève indique qu'il a demandé servir dans la cavalerie. 18º Région

18e région : Borde, 12e d'infanterie; Castets et Lalande, 18e d'infanterie; Berges, Func reau, Jacob, Millasseau, 57e d'infanterie; Bus sonnière, 123e d'infanterie; Blétry, Cuillere, Gulbaud, Mège, Mercier des Penteilles, Soulla, 144e d'infanterie; Quitard, Rochereau, Watebled, 15e dragons; Perrin, 3e colonial; Pen sereau, 7e colonial. set, Billy, Biscay, Boyer, Bouin, Bras, Caba nel, Calsat, Carty, Cassaigne, Cavagne, Cazabat, Cazalis-Claverie, Chagot, Chenaux de Leyritz, Chibas, Connoue, Coquet, Daney, Dauvet, Desacq, Dubau, Duobis (cav.), Dulong, Dumeste, Dupart, Duprat, Falleur, Faveron, Favre, Feugas, Fogues (cav.), Fonsales (cav.), Fort, Frappier, Froemer, Gaiffre, Galan, Garnier, Garrat (cav.), Gautret, Gelize, Gilbert, Gilson, Godet, Goyau, Guillet, Hébert, Joffrion, Journet (cav.), Labat. Lacoste, Lacour, Laffargue, Lafon, Lahargoue, Lamau, Lamaison, Lannebère, Lapeyre, La roche, Lassalle, Lavigne, Lecuillier, Lemaire (cav.).

(cav.).

In fine. — Tous les jeunes gens figurant sur les listes et qui ne sont pas encore incorporés, recevront l'ordre de rejoindre d'urgence le dépôt du corps auquel ils sont affectés, pour y être habillés et équipés. Tous les admis seront ensuite dirigés sur les centres d'instruction fixés par le ministre.

PROMOTIONS

Sont nommés : Au grade de capitaine de réserve : les lieutenants de réserve Perrot et Joubert, du 58e d'artillerie. Au grade de médecin aide-major de 1re classe de l'armée territoriale, le médecin aide-major de 1re classe de l'armée territoriale Dupuy, directeur du service sanitaire maritime à Pauillac, affecté à la 18e ré-

Au grade de médecin aide-major de 2e classe : le médecin auxiliaire Dupouy, au comp de Souges (Gironde). Au grade d'officier d'administration de 3e classe : Cazes, adjudant, et Laffitte, sergent au 140e territorial d'infanterie;
Vigier, adjudant territorial au 144e régiment d'infanterie, à Bordeaux.

DÉPÊCHES DE LA JOURNÉE

DANS LES FLANDRES

Bombardement de la Côte Amsterdam, 2 avril. — Zeebrugge a été violemment bombardée hier pir, a., clair de lune. L'escadre anglaise ouvrit le fe à 9 h. 30. La canonnade dura jusqu'à 11 h. 20. Les batteries de la côte repliquement irrégulièrement.

rent irrégulièrement. C'était un spectacle véritablement impo-sant. Dans la lumière paisible qui tombait de la lune, un enfer d'obus éclatait pres-que e chaque seconde. Des explosions ter-rifiantes se produisirent au nouvel aére drome allemand établi à 1,500 mètres de Zechrugge, près de Lisseweghe, pour rem-placer celui que les aviateurs ont détruit à Ghistelles.

Violents Combats sur l'Yser Amsterdam, & avril. — Le canon tonne sans interruption sur l'Yser. Les Belges se battent avec acharnement dans la région de Nieuport, Lombaertzyde, Dixmude. Les bles sés allemand affluent toujours à Bruges et à Tourhout.

Ma'gré de violentes attaques allemandes, le mou' situé sur la rivière entre West, Roozebeke et Passchendaele reste toujours Dans la forêt d'Honthulst, entre Lange-marck et Woumen, un millier de c: 'avres allem' 's couvrent le terrain.

Pour inonder la Plaine Amsterdam, 2 avril. — Les Allemands essaient détendre les inondations dans la règion de l'Yser. C'est dans ce but que leur grosse artillerie a été si active ces jours derniers, dirigeant son tir contre les écluses.

Un Obus de 420

Verdun, 2 avril. — Actuellement est exposé à la mairie un obus pesant 930 kilos. C'est un obus de 420 qui, tombé dans les fosses, n'avait pas écla'é. Comme il était absolument intact, c'était une pièce de premier ordre à conserver. Pour le rendre inoffensit en le débarassant de la fusée de culot dont il était encore armé, on coula autour de l'obas un massif de plâtre; puis, avec précaution, on fixa sur la fusée une sorte de tourrevis en relation avec un petit moteur électrique. On s'éloigna suffisamment, et on mit en marche le petit moteur, qui, agissant sur le tournevis dévissa la 'usée. Cette opération terminée, tout danger d'explosion était écarté. On put alors dégager l'obus de sa geine de plâtre.

Les Bruits de Paix

Echec d'une Manœuvre

austro-allemande Rome, 2 avril. - L'intrigue austro-allemande pour provoquer l'intervention des Etats Unis en vue d'une prochaine conclusion de la paix est désormais percée à jour. Tous les journaux déclarent que la paix est impossible en ce moment et que toute tentative de médiation est fatalement destinée

à échouer. L'intrigue montée à Berlin a eu pour ré-suitat uniquement de dévoller la pensée in-time des Allemands et de faire toucher du doigt ce qu'il y a de désespéré dans leur

Les Appareils de Sauvetage en Mer Washington, 2 avril. — La nouvelle loi maritime qui exige l'embarquement d'appareils de sauvetage à bord des navires entrera en vigueur sur les vaisseaux américains le 4 novembre 1915, et sur les vaisseaux étrangers le 4 mars 1916.

L'Incendie de la « Touraine »

L'Enquête à Paris

chéissent-ils à une Consigne?

Paris, 2 avril. — La presse a déjà signalé trà deux reprises des officiers allemands dats prisonniers ont rendu hommage à la valeur de l'armée française et oni émit l'opinidon qu'à égalité des deux earle honcia gourre se termain rétroccide à la Française. Il est de deux earle honcia qu'à égalité des deux earle honcia qu'à sommer a fait des déclarations prasque identiques. Il est permis de se demander il n'y a pas la une consigne. A spoir de conclure inclues. Il est permis de se demander il n'y a pas la une consigne. A spoir de conclure inclue française de se demander il n'y a pas la une consigne. A spoir de conclure inclue français en la question de la conclure inclue française de se se camandes, a rejeté toutes les atrocités commises sur la comme un autre de ses camandes, a rejeté toutes les atrocités commises sur la comme un autre de ses camandes, a rejeté toutes les atrocités commises sur la compte de la lois du moi d'ordre des la compte de la lois du moi d'ordre des la conclure militaire:

Le Prix du Vin aux Armées

Paris, 2 avril. — M. Emmanauel Brousee, député, a demandé au ministre de la guerre quelles mesures compte prendre l'autorité militaire:

Le Prix du Vin aux Armées

Paris, 2 avril. — M. Emmanauel Brousee, député, a demandé au ministre de la guerre quelles mesures compte prendre l'autorité militaire:

Le Prix du Vin aux Armées

Paris, 2 avril. — M. Emmanauel Brousee, député, a demandé au ministre de la guerre quelles mesures compte prendre l'autorité de la lois du prix cangarés — jusqu'à soit vacult — sur le front, dans les canines et d'une le prix cangarés — jusqu'à soit vacult — sur prix cangarés — jusqu'à soit de la loi du li noit de la commandant des réponses de la lois du lois qu'il de la commandant d'armée, qu'il des autres dennes de la contine des réponses de la lois du lois pui prix de la lois

prier d'interroger certains fonctionnaires du bord notamment le commandant Caus-sin, au moment où le navire fera escale dans

Une Protestation Washington, 2 avril, — M. Mac-Lea, l'associé de Swoboda, vient d'adresser au département d'Etat une requête pour que celui-ci soit protégé L'inculpation formulée contre le détenu est absurde, déclare-t-il. Swoboda, en réalité, ne s'occupait que d'achats de tissus et autres fournitures.

Les Echantillons de Swoboda New-York, 2 avril. — Quand Swoboda s'est présenté au bureau de la Compagnie Transatiantique pour prendre un billet, il a montré un papier qui paraissait être un passeport américain. Il a déclaré qu'il voulait vendre des fournitures au gouvernement français Le chef de bureau lui permit de prendre des échantillons avec lui. Ces échantillons, autant qu'on a pu le constater, consistaient en une machine à gazoline.

Remplacement du Statthalter en Bohême Le statibalter de Bohême, prince de Thun, a, pour des raisons de santé, offert sa dé-mission à l'empereur, qui l'a acceptée. Son successeur est le comte de Coudenhove, dont le frère e déjà rempli ces fonctions à

Le prince de Thun, surnommé «le stat-thaiter du compromis», était l'homme de la réconciliation des Tchèques et des Alle-mands de Bohême. La guerre a achevé de compromettre le succès de ses efforts.

Le Centenaire de Bismarck Amsterda , 1 avril. — Le centenaire de Bismarck a été célébré dans la capitale prussienne avec un grand éclat. Presque toutes les maisons avaient arboré des drapeaux Des estrades ava ent été dressées autour du monument du chancelier devant le Reichstag, et des chœurs y chantaient des hymnes particulques. nes patriotiques.

Les hauts fonctionnaires de l'empire ont assisté à la cér'monie du jour.

L'empereur était représenté par le prince Guillaume, fils ainé du kronprinz, agé de

Amsterdam, 2 avril. — Au cours de la cérémonie du centenaire du prince de Bismarck, le chancelier de l'empire, prenant la parole, a dit : a Aucun Allemand ne permettra qu'on détruise l'œuvre de Bismarck. Les ennemis font rage autour de l'empire. Nous les battrons. Bismarck nous a enseigné à ne craindre que Dieu; à faire front contre l'ennemi et à croire en notre propre peuple. C'est ainsi que nous combattrons et que nous vaincrons pour l'empereur et pour l'empire. Le président du Reichstag a proposé un triple « hoch » en l'honseur de l'empereur. Les membres du Reichstag ont poussé le cri avec enthousiasme, puis ils ont entonné l'hymne : « Heil dir im Siegeskranz », et chanté ensuite l'Hymne national. Des couronnes avaient été déposées au pied du monument élevé au prince de Bismarck. Celle qu'a offerte l'empereur, portait l'inscription suivante : « Au chancelier de fer en un âge de fer. » On lisait sur celle du Reichstag : « Du peuple uni au créateur de l'unité de l'empire. »

UN TELEGRAMME DU KAISER Amsterdam, 2 avril. — Répondant à une dépèche du chanceller à propos de l'anni-versaire de rck, le kaiser a télégra-phié du quartier général es les termes

phie du quartier général es les termes suivants:

« Votre message concernant l'émouvante oélébration bismarckienne m'a causé une grande joie. J'aurais personnellement assisté avec plaisir à l'hommage rendu au grand chancelier à propos de son centenaire. J'aurais déposé au pied de son monument, au milieu des représentants de l'empire et du peuple, l'expression de ma révérence reconnaissante sur l'homme qui, surtout pendant l'époque grave actuelle, m'est cher comme étant la perso "cation de la force et de l'i déterminati allemandes.

» Mais mon devoir envers le peuple allemand en armes est de soutenir la lutte ardente sur le champ de bataille, de protéger et d'augmenter la puissance de l'empire à l'étranger. La première garantie de notre succès est la gra de Dieu, pui notre volonté unanime de vaincre qui nous inspire tous et enfin notre vœu solennel que les événements ont mis à l'épreuve de faire tous les sacrifices pour la patrie. L'esprit d'unité qui, chez nous et sur le champ de bataille, à aidé le peuple à surmont. Tout ce qui nous divisait, survivra, je l'espère, au fracas de la guerre et, après la victoire assurée, accroftra de sa bénédiction généreuse le développement intérieur de l'empire.

» Alors comme prix de la victoire, grandira une vie nationale dans laquelle la nationalité allemande pourra s'épanouir librement et fortement. Alors, l'œuvre flère dont Bismarck a posé les fondations se trouvera couronnée. »

A l'Académie des Sciences

Recherche et localisation des projectiles magnétiques par l'Electro-Vibrateur du professeur Bergonié.

Dans une note communquée hier à l'Académie des sciences, le professeur Bergonié décrit un instrument simple et pratique pour déceler et localiser les projectiles magnétiques et en faciliter l'extraction chez nos blessés. L'expérience type de sa méthode est décrité de le monière quivante crite de la manière suivante :

*St l'on déplace, devant l'extrémité de ce noyau en action, et à une distance qui peut aller au delà de 10 centimètres, un gros frag ment de muscle, dans lequel on a introduit un petit éclat d'obus de moins de 5 grammes, on perçoit, lorsque l'éclat passe en face du noyau, un état vibratoire intense, qui se pro-page dans la chair à partir du corps magné-tique et qui va s'éteignant lorsqu'on s'en éloigne

floigne

Dans la pratique, sur le vivant, voici comment il a été procédé : la partie du corps dans laquelle on recherche un fragment magnétique (éclat d'obus ou balle allemande) est approchée, sans contact, du noyau actionné par le coufant alternatif. Par un palpar superficiel, on s'appercott immédiatement per superficiel, on s'aperçoit immédiatement si la région voisine du noyau entre en vibra-tion ou non. S'il y a vibration, il y a projec-tile magnétique inclus. Un projectile à plus de 10 centimètres de profondeur, de moins de 5 grammes, donne nettement, au palper, la sensation vibratoire. la sensation vibratoire.

**Lorsque la preuve de l'existence du projectile est ainsi faite, même sans l'aide préa lable de la radiographie, on arrive facilement à sa localisation. Pour cela on recherche, toujours par le palper de la partie exposée, le point de vibration maxima. C'est le point où le projectile est le plus rapproché de la surface, celui sur lequel l'incision doit être tracée pour conduire à l'extraction la plus facile du projectile. **

Desaurace cette nouvelle méthode salation.

l'arrestation solliciée.

Les éléments actuels de l'affaire permettent donc de penser que l'enquête amènera des révélations. Swoboda se déclarait aussi fabricant et représentant de commerce, et c'est autsi que le juge d'instruction a fait saisir à bord du «Chicago», bateau arrivé depuis peu de jours, des mailes adressées à Swoboda. Elles renfermaient des corsets et des vêtements de laine qui devaient probablement servir d'échantillons

L'Enquête à Bordeaux

Le Havre, 2 avril. — La «Touraine» a repris la mer Le juge instructeur a télégraphié au parquet de Bordeaux pour le graphié au parquet de Bordeaux pour le la laine qui devaient probablement servir d'échantillons

Ce que disent les Journaux

L'Exemple

De M. Emile Faguet, de l'Académie fran-paise, dans le Gaulois : De M. Emile Faguet, de l'Académie francaise, dans le Gawiois:

a Nous devons être inaccessibles au découragement, à la dépression, à la fatigue de l'attente. Nous devons ne pas cesser d'espérer et d'avoir confiance. Nous devons avoir cette forme profonde de l'espérance qui est la foi et cette forme sereine et souriante de la foi qui est l'espoir. L'espérance est un devoir; mais elle est, je ne dis pas plus, elle est aussi, un tempérament, une complexion, une manière d'être permanente de l'étre tout entier, qu'il faut savoir se donner et maintenir. Ils espèrent de tout leur être ceux qui, là-bas, là-haut, volent à la mort. Ils ont mis leur espoir au delà de leur tombe. Ils l'ont mis dans la victoire finale obtenue par eux ou par d'autres. Il leur importe peu qu'elle soit remportée par eux, pourvu qu'ils aient contribué à ce qu'elle soit. Ils la sèment avec leur sang sacré. Nous, tout au moins, espérons de toutes nos forces et communiquons notre espoir à ceux qui nous entourent. C'est le premier de leurs exemples et de nos devoirs. » ples et de nos devoirs. »

Les Signes de la Vie

De l'Echo de Paris (Vidé) : «A Normée, qui est un petit pays aux environs de Fère-Champenoise et qui a été détruit, j'ai vu descendre de sa carriole un vieux bonhomme de paysan. Il gravit sans se presser les trois marches intactes qui conduisaient à son seuil. Mais ce seuil donnaît sur le vide. De l'intérieur, il ne restait rien : le toit s'était effondré sur l'étage et l'étage sur le rez-de-chaussée. Je le supposai accablé devant ces constatations et je m'approchai pour lui adresser un mot de sympathie et de pitié. Il regardait, il mesurait sans doute son désastre. A ma voix il se retourna et me dit avec tranquillité :

"—Les murs sont bons.

"Je croyais qu'il approfondissait sa misère : il calculait le temps et le coût de la reconstruction. "

Vertus françaises

française, dans Excelsior:

"On est en 1702. La guerre de la Succession d'Espagne trouve la France dans une posture difficilé. Le pays est épuisé de l'effort d'un long règne belliqueux. Les finances périclitent. Les armées mal vêtues, mal nourries, souvent mal commandées, seront-elles capables d'accomplir une tâche désespérée? Que sortira-t-il de cette situation critique? Michelet va nous le dire : "Du désordre parfait, une force "singulière naissait, l'initiative populaire, "un instinct qui dort dans les veines gau-" loises et se réveille parfois aux grandes "loises et se réveille parfois aux grandes
"misères pour nous donner des forces
"inattendues d'audace et de patience :
"c'est l'amour de la vie sauvage. "
"Forces de patience et d'audace, amour de la vie sauvage, que Michelet saluait chez les soldats de 1702, je vous retrouve chez nos poilus de 1915. C'est vous, vertus françaises, qui transformez les jours de grandes misères " en jours de gloire, et qui, une fois de plus, aurez sauvé la France."

Le Petit Parisien, le Petit Journal, le Journal loises et se réveille parfois aux grandes

LA GIRONDE du 3 avril 1871

par la Commune

Paris est isolé de la France et du monde. Les ponts-levis ont été levés aux diver-ses portes. L'hôtel des postes a été occupé

A Saint-Etienne, ont été célébrées les ob-

sèques de M. de l'Épée, préfet de la Loire, tué par un désequilibré au cours des trou-

Une épèe d'honneur est offerte à M. de

Carayon Latour, commandant du Se ba-taillon des gardes mobiles de la Gironde. Les pères des gardes mobiles et ces der-niers ont pris l'initiative de cette manifes-

Le 1º bataillon des mobiles de la Dordagne est arrivé à Bergerac. Une foule immense, toute la garde nationale séden-taire, musique en têle, l'attendaient à huit

A Hure, près La Réole, en faisant des

fouilles dans le cimetière, on a mis à jour de curieuses mosatques de l'époque ro-

OBSÈQUES

de M. Joseph Allemane

Les obsèques de M. Joseph Allemane, se-crétaire en chef de la Ville de Bordeaux, rélebrées vendredi matin, ont constitué une imposante manifestation de sympathie pour a mémoire du fonctionnaire si estimé et si

la memoire du fonctionnaire si estime et si aimé, en même temps qu'un hommage re-connaissant pour les services qu'il a rendus à la cité. Le personnel municipal tout entier, les représentants des grandes administra-tions de la Ville, une foule considérable d'a-mis avaient tenu à s'associer au deuil de la municipalité et à accompagner à sa dernière dernous la départie de l'accompagner les dernière

Précédés de l'huissier du maire, venaient ensuite, en corps, les adjoints et tous les membres du Conseil municipal sans distinction d'opinion; d'anciens adjoints et conseillers municipaux les chefs de division de la mairie, les chefs et le personnel de tous les services intérieurs et extérieurs; Lidy, ingénieur en chef de la Ville; Résal, directeur des tramways; les représentants de la Compagnie du gaz; des délégations du Mont-de-Piété, des Hospices civils, du Bureau de bienfaisance, de l'octroi, de la police, du poids public, etc.

bienfaisance, de l'octroi, de la police, du poids public, etc.

Après la cérémonie religieuse en l'église Notre-Dame, le corps a été transporté au cimetière de la Chartreuse. Avant que la tombe ne se refermât, tandis que l'émotion étreignait tous les cours, M. Charles Gruet, maire, au nom de la municipalité, et M. Forastié, doyen des chefs de division, au nom du personnel des services municipaux, ont dit un dernier adieu au collaborateur de valeur, au collègue et à l'ami si prématurément enlevé à l'affection de tous.

Avant de quitter la nécropole, l'assistance, toujours considérable, a renouvelé aux chers enfants de Joseph Allemane et à sa famille ses condoléances profondément attristées.

Discours du Maire de Bordeaux Voici les paroles prononcées par M. Char-

Mesdames, Messleurs,
Vous me pardonnerez de limita à quelques paroles l'adieu supreme que je ilens à adresser à ceiut que la mort aveugle et brutale vient de frapper dans la pleine maturité de ses forces physiques et intellectuelles, car vous comprenez tous l'émotion qui m'étreint devant cette tombe prête à rocevoir les restes de l'homme qui fut pour moi, en même temps qu'un collaborateur très précieux, un ami fidèle et dévoué.

bles survenus dans cette ville.

kilomètres de la ville.

L'Argent des Pauvres De M. Urbain Gohier, dans le Journal:

« Une multitude de braves gens donnent tout ce qu'ils peuvent de leur revenu, de leurs appointements, de leur maigre sa-laire, avec un élan admirable, pour sou-lager la misère des autres Français. Il ne faut pas que la moindre fraction de ces ressources colle aux mains des intermédiaires, nourrisse des parasites, défraye la publicité des avares vaniteux. "Car il y a des avares vaniteux qui se font une renommée de philanthropes en font une renommée de philanthropes en distribuant l'argent des généreux anony-

mes, comme il y a des guerriers imaginai-res qui se font une réputation de patriotes à force d'enterrer les combattants."

Von Winterfeld

Du Matin, sur le colonel de Winterfeld, qui, après son accident, recut à Grisolles des soins d'un dévouement admirable et partit pour Saint-Sébastien le 1er août 1914: "A peine installé en Espagne, le colonel de Winterfeld se mit à diriger avec une activité fébrile le bureau de propagande allemande qui répand à profusion dans tout le royaume les calomnies les plus abjectes contre la France, mélées aux fausses nouvelles les plus stupides. C'est par lui que fut alimentée pendant plus de six mois cette presse interione qui publie à Madrid cette presse interlope qui publie à Madrid des proses hambourgeoises et qui s'efforce de convertir la noble race castillane en

l'on ne sait quelle colonie boche.

"Et il a si bien servi les desseins du kaiser, et il a paru si complètement rétabli, si bien «en forme », qu'il vient d'être rappelé en Allemagne pour y prendre un commandement actif de son grade.

"Je sais plus d'un officier français qui souhaitera vivement renconfrer ce rescapé pour achever son traitement..."

Les Conseils de Révision et la Classe 1917

De l'Huma. ité, organe du parti socialiste "Il faut d'ailleurs rendre justice au ministre de la guerre, qu'il a nettement et solennellement affirmé que les garanties promises étaient pour le gouvernement un devoir sacré, et que les jeunes gens qui, après avoir été recensés, peuvent passer devant les gonseils de révision competité de recenses. les conseils de révision, seront soumis à un examen scrupuleux. Notons aussi que M. Millerand a déclaré avec la même neteté que le recensement de la classe 1917 n'était qu'une précaution, et qu'il a ex-primé le souhait que cette précaution fût nutile. Prenons acte de cette déclaration et de ce souhait. »

** Le Discours de M. Willerand et la Presse

Le Petit Parisien, le Petit Journal, le Journal rendeut hommage à l'éloquence du discours de Millerand, qui a si nettement exposé les progrès de notre organisation militaire.

ncontestée. Son esprit de justice dirigent us ses actes: aussi, lorsqu'il fut appelé aux autes fonctions de secrétaire de la Ville, se pmination fut-elle unanimement approuvéer ses collègues, qui devensient ainsi ses bordonnés, et qui lui apportèrent leur collegues, qui devensient ainsi ses bordonnés, et qui lui apportèrent leur collegues, qui et apportèrent leur collegues de travailler sons sa direction leur confiance dans ce chef si bienveillent si affectueux était absolue, confiance d'alles hautement méritée.

pouille mortele de M. Joseph Aliemane, secré taire de la Ville, entré avant l'age dans le repos suprême.

Photographie - Déplacements

La préfecture de la Gironde communique la note suivante

Les commissions constituées en vue du classement des Alsaciens-Lorrains évacués sur les départements de l'intérieur ont été autorisées à délivrer à ceux qui sont reconnus d'origine française et de sentiments favorables à la France une carte tricolore ayant pour objet de certifier les constatations faites à cet égard et de recommander leurs titulaires à la bienveillance des autorités.

M. le général Lejaille, blessé au front, a été M. le general lejame, blesse de l'Alla Commé au commandement des subdivisions de Bordeaux et de Libourne, en remplacement de M. le général Delbousquet, appelé au commandement d'une brigade active.

A l'Ordre du Jour Citations à l'ordre du jour de trois enfants de Bordeaux :

» Le général commandant le 18e corps. »

citation, mais refusa de se faire évacuer.

Bastit, capitaine au 344e régiment d'infan-terie: Blessé au bras et pansé sommaire-ment, a continué à marcher en tête de sa

compagnie, la tunique enlevée et le bras en écharpe; est tombé quelques minutes après, mortellement frappé par une balle, au mo-ment où il s'écriait: «En avant, tapons

Leymarie, médecin-major de 2e classe au 344e régiment d'infanterie: Médecin chef de service de tout premier ordre; a rempli en toutes circonstances, soit dans la vie courante du régiment, soit à l'occasion de main-

Permis de Séjour avec

BORDEAUX

Il y a 44 ans comme il était agréable de travailler à cote d'un homme d'une telle valeur!
Son autorité sur le personnel dont il était le chef aimé et respecte, qu'il affectionnait 'un-

d'examens pour l'obtention d'un diplôme de capacité. La mention « capable d'enseigner la langue française » est inscrite sur le diplôme si le candidat a satisfait à toutes les épreuves et a montré des aptitudes pédagogiques suffisantes.

Les inscriptions pour les cours sont reçues au secrétariat de la Faculté des lettres, cours Pasteur, 20.

Le Concert hebdomadaire du Dépôt de Convalescents (Faucher)

Nos lecteurs savent qu'un concert d'une tenue remarquable est donné chaque jeudi aux convalescents de passage à l'hôpital Faucher. Le dernier programme était particulièrement alléchant, m'ais portait cette restriction : « En cas de mauvais temps, le concert n'aura pas lieu. » Jusqu'au dernier moment, nos braves pioupious furent dans l'anxiété. La matinée fut triste et pluvieuse et le concert semblait « tombé dans l'eau ». A deux heures et demie, cependant, les artistes étalent fidèles au rendez-vous. On se décida à commencer...

deux heures et demie, cependant, les artistes étaient fidèles au rendez-vous. On se décida à commencer...

Une séance récréative destinée à des soldats qui reviennent du front doit avoir un double but : égayer nos soldats et leur rappeler les moments épiques qu'ils ont vécus et qu'ils auront peut-être à vivre encore. C'est ce qu'on a compris à Faucher. En commençant, nous avons revu avec plaisir M. Dalban, que nous avions déjà applaudi de bon cœur la semaine précédente. Dans une « Fantaisie » et un « Caprice » pour violon, M. Laouilheau se révéla à nous comme un artiste d'avenir. M. Busquet eut un gros succès. On connaît sa silhouette : longs bras, longues jambes, long nez. On connaît aussi sa mimique amusante et expressive et son talent de diseur et de chanteur. M. Laban a un genre différent, mais non moins comique; on l'a bissé et trissé.

L'entrée en scène de MM. Dominique Bonnaud et Lucien Boyer fut accueille par des applaudissements chaleureux. Les « poilus » saluaient « Montmartre » qui venait au milieu d'eux avec son esprit gaulois, son entrain et sa poésie allée, qui sait aussi bien ridiculiser tous les fantoches bottés et casqués d'Outre-Rhin que magnifier les héroisnes de chez nous. MM. Dominique Bonnaud et Lucien Boyer nous donnèrent une idée de leur facilité En quelques secondes, ils composèrent, sur des rimes fournies par l'assistance, des couplets spirituels qu'ils nous chantèrent séance tenante.

M. Brindejonc de Bermingham est aussi l'un de ces privilégiés qui peuvent interpréter leurs propres œuvres. Et l'on sait que le diseur ne le cède en rien au poète.

Signalons en terminant une fartaisie sur « Rigoletto » brillamment exécutée par l'or-chestre, dirigé par M. P. Mendez, et un intermède de prestidigitation qui permit à un jeune soldat, M. Lataste, d'affirmer son extuaordinaire dextérité.

Le Roi Rataboum Ier

On arrête une « dame de la cour » à Paris On arrête une a dame de la cour n à Paris

Paris, 31 avril. — Agissant en vertu d'une
commission rogatoire du parquet de Bordeaux, M. Vallet commissaire de la police
judiciaire, s'est rendu rue des Archives, et
dans une chambre meublée occupée par une
dame T..., il a saisi les sceaux et différents
parchemins de la chancellerie du rci RataLum Ier, souverain du royaume indépeudant de Syrie et d'Arabie. Le magistrat a
sais' également quantité de titres de la Bancue royale du royaume de Syrie et d'Arabie,
Les sceaux, parchemins et titres ont été
expédiés au parquet de Bordeaux, qui enquête sur cette escroquerie assurément peu bate sur cette escroquerie assurément peu ba nele et dont nous avons donné les détails.

Promenade en Rivère

avec Arrêt à Blaye La Compagnie maritime Bordeaux-Océan nous prie de rappeler qu'à l'occasion des fêtes de Paques, elle mettra un grand ba-teau à la disposition du public, le lundi 5 avril, pour effectuer une promenade en rivière avec arrêt à Blaye

Départ de Bordeaux, ponton central, place
Richelieu, à une heure et demie de l'aprèsmidi, et de Blaye, pour le retour, à cinq Prix des places : 1 fr. 25 par personne (aller et retour).

Les billets seront mis en distribution le jour de l'excursion à partir de midi trente.

La (Digue) Voici le sommaire du journal « la Digue », organe d'union nationale contre l'envahissement commercial et industriel germanique : ment commercial et industriel germanique:
Pour l'Ecrasement économique de l'Allemagne, par M. Alexandre Nicolal. — Lettre de M.
le Consul de France à Odessa. — Un Institut antigermanique. — Mise au Point. — Saint-Sébastien tributaire de l'industrie allemande, rapport de M. le Consul de France à Saint-Sébastien. — Les Eaux-de-Vie de France, par M. Eug. Rogée Fromy. — L'Allemagne et les Allemands d'après un grand poète d'outre-Rhin, par Jean Michel. — Confiance, par M. Alfred de La Rocca. — Nos Frontières en 1814 et en 1870, par M. E. Doublet. — L'Alliance des propriétaires viticulteurs de la Gironde. — Soignons-nous chez nous. — Chez les Neutres. — Nos Echos, etc. Nos Echos, etc. La « Dique » est en vente dans tous les kios-ques.— Abonnement, 4 fr. par an.— Bureaux, 20, rue Margaux, Bordeaux.

THEATRES

Alhambra-Théatre A l'Alhambra: les Pollus du 18°, tirés du grand succès de chez Gémier, les Huns et... les Autres

Pourquoi ce spectacle unique, Est-il à si bon marché?... C'est que Bonnaud (Dominique) Et Boyer ont recherché Le grand succès populaire. Ils veulent qu'en un frisson, Aux tableaux de cette guerre, Tous vibrent à l'unisson.

Voyez!... Les fauteuils d'orchestre Sont à des prix effarants, C'est le Paradis terrestre, Pour la somme de trois francs.

C'est à quatre francs les loges; (Des brillants au prix du strass!) On y viendra de Limoges, Voire de Gujan-Mestras. Quant au parterre, — on le donne! ... A deux francs, — quarante sous (Ces Messleurs, Dieu me pardonne! Sont incurablement fous!) Quant aux «balcons», c'est folâtre! Leurs prix sont encor' plus bas... Le pourtour d'amphithéâtre?... ... Non!... Vous ne me croiriez pas!

Conclusion : Samedi, dimanche même, Ainsi qu'ils le sont toujours, Les « Poilus du dix-huitième » Seront à l'ordre du jour!

Samedi 3 avril, dimanche 4, matinée et

mis avaient tenu à s'associer au deuil de la municipalité et à accompagner à sa dernère demeure la dépouil. a de l'homme unanimement regretté. Le cortègé était immense.

La levée du corps a eu lieu à onze heures, à la maison mortuaire, rue Duplessis. Sur le char aient déposées des fieurs et de nombreuses couronnes offertes : par le personnel des services municipaux, l'amicale des employés des services municipaux, l'amicale des intéressés, oblitérée par le timbre des intéressés. Disposée un Prix des places: loges, 4 fr.; fauteuils d'orchestre, 3 fr.; parterre et balcon, 2 fr.; amphithéatre et pourtour, 1 fr.; promenoir d'amphithéatre, 0 fr. 75. La location est ouverte de neuf heures à six heures.

M. Jean Richepin et la Représentation-Conférence du 5 avril

La Fête du Grand-Père, la pièce qui sera jouée à la matinée du lundi 5 avril à l'Alhambra, a été écrite spécialement par M. Jean Richepin, de l'Académie française, pour les représentations conférences organisées sous la haute président de la Chambre des députés, et dans le but de venir en aide aux victimes de la guerre A lui seul, le nom de l'auteur est un gage de succès, et l'interprétation de la pièce, confiée à des auteurs des mieux appréciés de Paris, est souverainement attachante. Voici d'ailleurs la distribution des rôles:

Le Grand-Père, M. Le Gall, du Théâtre Sarah-Bernhardt; la Petite-Fille, Mme Marie Marcilly, de l'Odéon; le Petit-Fils, Mile Isabelle Fusier, de la Porte-Saint-Martin; la Vivandière, Mile Odette Carlyle, de l'Opéra. Et pour les danses alsaciennes, que l'auteur de Bordeaux :

« Est cité à l'ordre du corps d'armée la soldat de 2e classe Léon Bruat, de la 18e section de commis et ouvriers militaires d'administration : Pour avoir pris, dans une circonstance difficile, à proximité de la ligne de feu, toutes les mesures propres à la conservation du matériel qui lui avait été confié. M. Léon Bruat, boucher à Bordeaux, 46, rue Leca q, mobilisé dès le premier jour, dut fermer son magasin. Marié en mars 1914, 11 laissa, après quatre mois de mariage, sa jeune femme à la maison. Il fut blessé à la main au cours de l'affaire qui motiva la citation, mais rollisa de sa faire évacuer

vandière, Mlie Odette Carlyle, de l'Opéra. Et pour les danses alsaciennes, que l'auteur fait figurer dans le sujet de la pièce, deux des meilleures danseuses de l'Opéra, Mlles Valsi et Roquigny. Les journaux nous ont annoncé que dans toutes les grandes villes où « la Fête du Grand-Père » a été jouée, l'œuvre et son interprétation ort reçu un enthousiaste accueil.

La conférence de M. Jean Richepin devant commencer la séance il est bon de na na La conference de M. Jean Richepin devant commencer la séance, il est bon de ne pas oublier que l'on doit être dans la salle de spectacle avant deux heures un quart, et même qu'il est prudent de s'assurer une place d'avance au bureau de location, ouvert à l'Alhambra tous les jours, de neuf heures du matin à six heures du soir.

Apollo-Théâtre

« Primerose » avec Ch. Baret. La tournée Ch. Baret donnera à l'occasion des fêtes de Pâques, et à partir du samedi 3 avril en soirée, dimanche 4 en matinée et soirée, lundi 5 en matinée et soirée, cinq représentations extraordinaires dédiées aux familles des la company de la company

de l'homme qui fut pour moi, en même temps qu'un collaborateur très précleux, un ami nélè es de vous.

de l'homme qui fut pour moi, en même temps qu'un collaborateur très précleux, un ami nélè es de vous.

Trianon-Théatre

Avec une série de film's inédits, le specta-cle comportera à partir de samedi soir la fine et exquise opérette villageoise de Gaston Joyeux : Perrette et le Pot au lait », création Bordeaux. La direction vient de commander à M. René d'Argil une revue d'actualité : En avant les Poilus!» dont les répétitions se poursuivent activement et dont les deux actes : Bordeaux-Capitale » et « Dans les Tranchées » sont deux petites merveilles de gatté et de finesse où l'auteur a mis tous ses soins.

Le Gala patriotique de l'American-Park

Samedi 3 avril, à huit heures et demie, aura lieu le gand gala patriotique, dans la salle des fêtes de l'Américan-Park, aved le précieux concours d'artistes de l'Opéra, de l'Opéra-Comique et de la Comédie Française. Au programme : « les Noces de Jeannette », opéra-comique, et « Petite Femme en or! », comédie. Avec un tel programme il est à prévoir une affluence considérable. Pour éviter le désagrément de ne plus trouver de places, la location étant très chargée, il est prudent de retirer ses cartes à l'avance, sans augmentation de prix, chez Delmouly, 17, rue Vital-Carles. Fauteuils, 3 fr.; chaises, 2 fr.; pourtour, 1 fr.

Achetez TIMBRE CROIX-ROUGE 15:

CINEMAS

CINÉ-THÉATRE 16 et 18, rue Voltaire

LES ZEPPELINS SUR PARIS!!!!!

Aujourd'hui, nouveau programme de grand gala pour la semaine de Pâques. Pour la première fois à Bordeaux sera donné « PEN. DANT LA PESTE», grand drame militaire absolument terrifiant. De nombreuses comédies qui provoquent le fou rire. « LA FEMME DE L'ANARGE. » JE», drame réaliste, où l'on voit l'éclatement d'une bombe et ses terribles revages. Enfin, le Ciné-Théâtre, qui s'est créé une réputation unique pour ses films de guerre, passera des actualités sensationnelles et à TITRE EXCLUSIF présentera sur l'écran LES ZEPPELINS SUR PARIS. C'est un programme comme jamais le Ciné-Théâtre n'en a donné jusqu'ici.

Par suite de certaines indiscrétions au sujet

Par suite de certaines indiscrétions au sujet de ces actualités, de nombreuses locations ont été faites; il sera donc prudent de retenir ses places en location, d'ailleurs sans sup-DIMANCHE ET LUNDI, GRANDES MATINES DE GALA à 2 h. 3/4, et soirées à 8 h. 3/4. CE SOIR SAMEDI, première représentation du célèbre programme.

THEATRE-FRANÇAIS « Le Chant du Coq » ou l'Alsace toujours française, avec Mme Louise Dauville et Mile Hyacinthe.

Le superbe programme qui sera donné pendant les têtes de Paques, à partir du samedi 3 avril jusqu'au vendredi 9 inclus, sera divisé en trois parties, et comprendra première partie. — 1. «Les Gorges du Loup», panorama en couleur; 2. L'Algérie et le Maroc, voyages instructifs; 3. L'Evasion de Tom Mix, superbe drame policier en 5 actes et 127 tableaux, création de Vitagraph.

Deuxième partie. — Création à Bordeaux de la pièce patriotique « Le Chant du Coq » ou l'Aisace toujours française, un acte d'actualité de notre compatriote Alfred Gragnon, avec adaptation musicale de M. Eug. Bastin.

Troisième partie « L'Hâtel de la Capacitation de la Capacitati Troisième partie. — «L'Hôtel de la Gare», vaudeville express Gaumont en trois actes, avec M. Levesque, du Paiais-Royal, dans le

«L'Amour qui sauve», 'omédie sentimen-tale interprétée par Suzanne Revonne, de la Comédie-Française; MM. Lutz Mora, Lu-Pour terminer, «La Guerre européenne 1914-1915 » 400 mètres d'actualité donnant les douloureux moments de la guerre ac-

« NOS POILUS »

« NOS PO LUS», nouveau journal humo-ristique illustré, plein de bonne humeur et de vaillance, fera la joie aussi bien de uos soldats et de nos alliés que des civils qui les admirent, « NOS POILUS», c'est l'esprit même de la France, béroïque, moqueuse et gaie. Le premier numéro (16 pages illustrées, dont 4 en couleurs) est en vente, au prix de 10 centimes, dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde ».

ETAT CIVIL DECES du 2 avril. DECES du 2 avril.

Marie Dabernat, 14 ans, cours Le Rouzic, 12.

Suzanne Vinsonneaud, 22 ans, av. Thiers, 372.

Marguerite Lespiler. 29 ans, rue P. Noguey, 17.

Jean Esmieu, 33 ans. rue Régis, 22.

Prosper Peyraudet, 46 ans, rue Henri-IV, 23.

Julie I hens, 47 ans. rue des Douves, 33.

François Moulenne, 48 ans, r. des Bahutiers, 15.

Jean Gabarit, 49 ans, rue Nicot, 5.

Stéphanie Faure, 63 ans, r. de la Trésorerie, 10.

Emma Castet, 67 ans, rue Minvielle, 30.

Mme Louis Lahorgue, 72 ans, rue Quintin, 68.

Joseph Vezia, 73 ans, r. du Puits-Descazeaux, 2.

'Ime veuve Clairet, 73 ans, impasse d'Agen, 37.

François Serres, 86 ans, chemin de Labarde,

Mme veuve Duchein 103 ans, r. Poudensan, 35.

Décès militaires.

Adrien Sage, soldat au 18e rég. d'infanterie.

Adrien Sage, soldat au 18e rég. d'infanterie. Alfred Lampin, soldat au 127e rég. d'infanterie

-----CONVOIS FUNEBRES du 3 avril. Dans les paroisses: St-Paul: 9 h. 45, M. Joseph Vezia, 2, rue du Pults-Descazeaux. Ste-Croix: 11 h., Mme J. Ducousso, 33, rue des Douves
Jeanne-d'Arc: 9 h. 45, veuve L. Lahorgue, 68,
rue Quintin.
St-Ferdinand: 1 h., Mme Lespiler, 17, rue Pierre-Noguey.
Notre-Dame L.-du-Cypressat: 2 h., Mile S. Vinsonneaud, 372, avenue Thiers.
Ste-Eulalie: 2 h. 45, M. P. Peypondot, rue Henri-IV, 23,
St-Nicolas: 3 h. 30, veuve Fortabat, 130, rue Kleber.

Autres convois: 10 h., veuve Duchein, 35, rue Poudensan.
9 h., M. Esmieu, 22, rue Régis.
4 h. 30, Mile Faure, 10, rue de la Trésorerie.
1 h. 30, Mme veuve Clairet, 37, impasse d'Agen.
2 h. 30, M. Fauquet, hôpital Saint-André.
4 h., M. E. Poux, hôpital Saint-André.

CONVOI FUNÈBRE M. et Mme Vinson. Niveaud, M. et Mme Ulysse Niveaud, M. et Mme Berton et leurs enfants, les familles Gauvin, Goujeau, Defois, Rousseau, Briand et Vigier rient leurs amis et connaissances de l aire l'honneur d'assister aux obsèques de Mne Marie-Suzanne VINSONNAUD, leur fille, nièce et cousine, qui auront lieu le samedi 3 courant en l'église Notre-Dame de

Lourdes du Cypressat.
On se réunira à la maison mortuaire, avenue Thiers, 372, à une heure et demie, d'ou le convoi funèbre partira à deux heures.
Il ne sera pas fait d'autres invitations. CONVOI FUNÈBRE Mme J. Vézia, M. et leurs enfants, M. L. Vézia, courtier-juré d'assurances, Mme L. Vézia et leurs enfants, Mme Boutelou et ses enfants, les familles Arnaud, L. Vézia, F. Vézia, Munier, Mondiet, Latapy et Caracau, prijant leurs emis et conpaissances.

Cazeaux prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsè ques de M. Joseph Vezia, leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle et cousin, qui auront lieu le sa-medi 3 avril en l'église Saint-Paul.

On se réunira à la maison mortuaire, 2, rua du Puits-Descazeaux, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Pompes functires génerales, 121, c. Alsacé-Lorraine REMERCIEMENTS ET MESSES Mme et M. Jules Lafeychine, M. Pierre Lafeychine, Mile Juliette Lafeychine, Mme veuvd Mousties, Mme veuve Lamothe, M. et Mme Cusse, M. et Mme A. Lamothe, les familles Latrille (de Roaillan), E. Latrille (de La Réole), O. Lalanne et Despagne (d'Alger) remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme veuve GAUBRIE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance, et les informent que toutes les messes qui seront dites le mardi 6 courant en l'église Saint-Bruno seront offertes pour le repos de son ame. La famille assistera à celle de dix heures et demie.



ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

9. Rue Frédéric-Bastiat. Paris. En vente : Pharmacies et Épiceries.

Petite Chronique

Encore une bicyclette disparue! — Aban-inner sa bicyclette, même quelques ins-nts, c'est, par le temps qui court, commetre une grosse imprudence. Le vaguemestre le l'état-major Raoul D... vient de le consater à sas dépens. Un habile filou lui a sub-lisé le vélo, valant 180 fr., qu'il avait garé ous un escalier conduisant aux bureaux de état-major, rue de Cursol.

On a écroué: Louis L..., sujet espagnol, do-micilié dans un hôtel près de la gare Saint-Jean, inculpé de vol d'un porte-monnaie aux abords de l'église Saint-Seurin. Louis L... est, en outre, inculpé d'infraction à la loi sur

est, en outre, inculpe d'infraction à la loi sur les étrangers.

Vendredi matin, avant d'être présenté au petit parquet, cet individu fut conduit au service anthropométrique. Après avoir été photographié et mensuré, M. Despujols crut reconnaître en ce Louis L... un certain Bousmère. Consultant ses fiches, il s'apercut qu'il
s'appelait encore Garcia, de Séville, et Carreras, de Cuba, et avait subi de nombreuses
condamnations. Il était donc passible de la
renégation. erégation. On le conduisit alors au fort du Hâ.

N. B. — La personne qui a été victime jeudi mprès-midi du vol du porte-monnaie genre cofficier, en cuir rouge, portant à l'intérieur l'inscription « café et restaurant J. Pardeil-lan, 19, rue Bouquière, est priée de se faire sonnaître à la Sûreté.

— Pour entraves à la liberté du travail, le Marocain Aïd-ben-Ahmed, 62, rue Lombard, qui a usé de son influence sur ses compatriotes pour les amener à abandonner leur travail sur les quais. On sait qu'à la suite d'incidents que nous avons relatés, on a remplaté les manografes employés au sidents que nous avons relates, on a reinpla-sé les manœuvres espagnols employés au chargement et au déchargement des vapeurs par des sujets marocains qu'on a fait venir spécialement de notre colonie, Ajoutons que le Marocain a été relâché bien vite et renvoyé dans son pays. Comme on le voit, cette affaire n'avait qu'une impor-tance bout à fait relative.

ance tout à fait relative. Accident. - Jeudi dans la matinée, le manœuvre espagnol Jean L..., quarante-septans, demeurant rue Lafontaine, qui déchargeait des marchandises à bord d'un navire amarré dans les Docks, fut heurté par une palanquée, qui le projeta à fond de cale. I e blessé, qui se plaint de contusions internes, a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André, salle 11 bis.

Perdu par petit garçon de courses, porte-monnaie avec 30 fr., ses appointements. Le rapporter rue de Grassi, 13. Un portefeuille contenant une certaine somme et de la correspondance a été perdu par le sergent colonial Boudy, dans le parcours de la gare du Midi au cours d'Alsace-

CHRONIQUE DU PALAIS

et-Lorraine.
Prière de le rapporter, 117, rue Sainte-Ca-

Chambre des Mises en Accusation Dans sa réunion de vendredi, la chambre des mises en accusation a renvoyé devant la Cour d'assises de la Gironde, pour être jugés à la session du mois courant, les nom-més Marc Delrieux et Thomas Cabirol, ac-cusés de vois qualifiés commis dans l'arronssement de Libourne.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

Présidence de M. El QUEM, vice-président A l'audience correctionnelle de vendredi, tribunal a condamné : A six mois de prison et à cinq ans d'interliction de séjour, Renée-Jeanne Piriou, âgée le trente-trois ans, domiciliée quai Sainte-roix, inculpée de vol d'une somme de 10 fr. inculpés d'extorsion de fonds.

CONSEIL DE RÉVISION DE LA JUSTICE MILITAIRE

Présidence de M. le général LANCELOT Au cours de sa séance du 2 avril 1915, le conseil de révision de Bordeaux a été ap-pelé à statuer sur les recours en révision pelé à statuer sur les recours en révision formés par les nommés Jean-Baptiste Touzain, marchand de bestiaux à Lapalisse (Allier); Pierre Carles, propriétaire à Saint-Prix; Gaston Gay, expert en propriétés à Lapalisse, contre le jugement du conseil de guerre de Clermont-Ferrand, qui les a condamnés : le premier, à deux ans de prison et 200 fr. d'amende, pour ingérence dans des affaires de commerce incompatibles avec la qualité d'agent du gouvernement; le second, à vingt mois de prison et 200 fr. d'amende; le troisième, à 100 fr. d'amende, peur complicité.

Tous trois ont été, en outre, déchus à perpétuité du droit d'exercer aucune fonction publique.

Plusieurs moyens de droit ont été soule-vés et développés à la barre par M° Brazier. Le conseil les a tous rejetés, à l'exception d'un seul, fondé sur une fausse application de la peine. En conséquence, il a cassé le

jugement entrepris, tout en maintenant la déclaration de culpabilité, qui reste acquise.
L'affaire a été renvoyée devant le conseil de guerre de Tours.
Commissaire de Tours. Commissaire du gouvernement, M. le lieu-tenant-colonel Renault.

TRIBUNE DU TRAVAIL

SYNDICAT DES OUVRIERS CUISINIERS DE BORDEAUX (terre et mer). — Dix-neuvième répartition des secours aux familles de ses membres mobilisés, le dimanche 4 courant, à quinze heures, 13, place Puy-Paulin. FEDERATION MEDICALE ET PHARMACBU-TIQUE OUVRIERE DE LA BOURSE DU TRA-VAIL. — Les dimanches 4 et 11 avril 1015, pale-ment des cotisations de dix à douze heures du matin. Les sociétaires en retard sont priés de bien vouloir se mettre à jour sous peine de se voir appliquer les articles 7 et 21 des sta-tuts.

ASSOCIATIONS DIVERSES CERCLE GIRONDIN DE LA LIGUE DE L'EN-SEIGNEMENT. — La Bibliothèque populaire du Cercle girondin de la Ligue de l'enseignè-ment, 8, rue Combes, sera fermée dimanche 4 avril, l'ête de Pâques,

LA FRANCE PREVOYANTE (\$4° division).

— MM. les sociétaires retraités sont priés de faire parvenir par lettre leurs coupons échus avec un certificat de vie au trésorier, M. L. Castan, rue de Castres, 8, ces pièces devant être vérifiées au siège social avant leur palement, qui s'effectuera après un avis ultérieur.

Les Réfugiés

Families ou individus à Bordeaux co ailleurs racherchant leurs proches Mme Henry Broutin et ses enfants, de Doual, informent leur famille qu'ils sont réfugiés hez M. Montédoulx, Ilmonadier à Mombouquet (Hautes-Pyrénées).

Recherches de Soldats Les Soldats recherchés et les Soldats qui

recherchent leurs familles

Prière aux blessés et prisonniers de retour. I'Allemagne et des pays envahis susceptibles le donner des nouvelles du soldat Jean-Gabriet adeilh, du 6e d'infanterie, tre compagnie, disparu le 29 août, de vouloir bien les communiquer à M. J. Ladeilh, 8, rue de Guienne, Bordeny. deaux.

Prière aux personnes revenant d'Allemagne
pouvant donner des nouvelles du soldat Jean
Sore, de la Ire compagnie du 6e de Saintes, et
de Maurice Darnauguillen, de la 4e compagnie,
blessés et disparus, d'aviser M. Sore, platrier,
rue du Général-Chanzy, à La Teste 'Gironde).

rue du Général-Chanzy, à La Teste 'Gironde).

Prière à tous ceux revenant d'Allemagne qui pourraient donner des nouvelles du soldat Gérard Neyraud, du 220e d'infanterle de Marmande, 20e compagnie, 5e bataillon, 3e section, fait prisonnier, de bien vouloir en aviser M. Neyraud, 3, place Auberny, Lormont-Gironde, Prière à toute personne qui pourrait donner des nouvelles du caporal Jean-René Chauveau, 57e d'infanterle, 12e compagnie, blessé et disparu, d'écrire à M. G. Chauveau, à la Grave d'Ambarès (Gironde).

François Genty, Augustine Penez, Alfréda Gourlain, Pauline Cuvillez, Désiré Loiseau, Arthur Delvallez, Jean Cuvillez, Ennri Cuvillez, tous d'Harnes (Pas-de-Calais), réfugiés à Saman, par Ciadoux (Haute-Garonne).

Mme Brouse, à Moulis (Gironde), demande

Mme Brouse, à Moulis (Gironde), démande les nouvelles du soldat Laurent-Alfred Brous-le, du 20e d'infanterie.

Renri Lampe, actuellement en traitement à hopital n. 14, à Savenay (Loire-Inférieure), emande des nouvelles de sa belle-sœur. Héchen Vancrenays, de Bruxelles. On recherche Jean Fougnet, du 57e d'infan-terie, lle compagnie, dont on est sans nou-velles. — Ecrire à sa femme, Emma Fougnet, 1 Trocrot-sur-l'Isle, Coutras.

len, 20. Bordeaux.
Prière aux grands blessés revenant d'Allenagne ou des pays envahis qui pourraient
lonner des nouvelles du soldat Eugène-Mahieu Sabaria, du 214e d'infanterie, 20e companie, 5e bataillon, d'écrire à sa femme, Mme
Eugène Sabaria, rue Labat, 5, à Saint-Augustin. Bordeaux.

tin. Bordeaux.

Prière à toute personne qui pourrait donner des renseignements sur le soldat Paul Ducourneau, du 20e d'infanterie, lie compagnie, de vouloir bien en aviser sa famille, 250, rue Sainte-Catherine, Bordeaux.

M. Léon Lematre, de Roubaix, sous-lieutenant au lée bataillon de chasseurs à pied, demande des nouvelles et l'adresse de M. et Mme Dupont Thaon, de Roubaix, rétagiés à Bordeaux. — Donner réponse hôpital Saint-Genès, rue Saint-Genès, Bordeaux.

Prière à tous ceux qui pourraient donner Prière à tous ceux qui pourraient donner des renseignements sur le soldat Gaston Le-blanc, du 3e colonial, 4e compagnie, d'écrire à son père, M. Leblanc, paveur à Blaye (Gironde).

L'Exportation des Fruits et Primeurs français

Nous recevons l'intéressante communi-« Cette année que les marchés alle

«Cette année que les marchés allemands sont fermés et la Belgique inaccessible par suite de l'occupation temporaire par l'ennemi, il ne reste comme débouché que le marché anglais, et ce débouché unique se fermera aussi si on ne peut pas avoir un service rapide et régulier comme il est nécessaire pour le transport des denrées périssables:

"Si l'exportation avec l'Angleterre restait cette amnée interrompue, la majeure partie des fruits françals seraient perdus, car la France ne peut pas concommer un dixième de sa production, et il en résulterait des pertes incalculables qui causeralent la ruine des milliers de petits propriétaires qui ne vivent que du produit de leurs récoutes et de l'exportation.

"Le fait que la majorité des hommes sont sous les armes n'empêchera pas que l'exportation soit faite; il reste beaucoup d'expéditeurs trop agés pour être mobilisés, et ensuite les femmes, qui ont toujours pris une part très active dans la culture, cueillette, emballage et expéditions, remplaceront les hommes qui manquent, tout dépend des moyens de transport en France.

dépend des moyens de transport en Fran-

. Il convient donc d'attirer l'attention des

• Il convient donc d'attirer l'attention des autorités compétentes sur cette question d'importance vitale, afin que les facilités nécessaires soient données aux Compagnies de chemin de fer des deux côtés de la Manche pour organiser le service dont on a tant besoin autant que les exigences du trafic militaire le permettront. On évitera ainsi une grave perte pour de nombreux producteurs, et la situation économique de la France ne sera pas affectée par l'arrêt de cet important commerce.

• La saison est déjà proche, et il n'y a pas de temps a perdre, les premières primeurs du Midi provenant du Vaucluse sont déjà prêtes à être exportées, et dans quelques jours la campagne battra son pielm.

• Il y a aussi 'a question du matériel vide que, forcément, on est obligé de fournir à tous le expéditeurs; ce materiel est encore en Angleterre, et si om ne pouvait pas l'expédier vite pour qu'il arrive assez tôt aux centres de production, beaucoup de fruits resteralent sur les arbres faute de paniers pour les emballer.

Il y a donc à tous égards prence à don-ner dans la mes-re du possible à cette branche du commerce si importante, no-tanment dans notre Sud-Ouest, les facilités qu'il réclame.

Begies

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — Le per-cepteur sera les 2, 7, 9 et 21 avril, de 2 à 5 heu-res, à la mairie pour y recueillir les déclara-tions de mutations foncières pour 1916. Les propriétaires intéressés ou leurs man-lataires doivent se présenter munis de titres propries à faire reconnaîtze les propriétés. propres a faire reconnaître les propriétés.

AVIS AUX CHOMEURS. — Tous les ou-vriers ou employés français ou réfugiés ac-tuellement sans travail sont priés de vouloir bien se présenter à la mairie pour y faire leur déclaration de chômeurs.

LINGE PERDU. — Mme Ida Deysse, blanchisseuse, 62, avenue Jeanne-d'Arc, a perdult 23 mars, de la rue Lamartinie, à Bordeaux à son domicile, un sac de linge. Prière à qui le retrouverait de vouloir bien le rapporter au commissariat de police de Bègles ou au domicile de la perdante.

Lormont

TRAINS SUPPLEMENTAIRES. - La Compagnie du chemin de fer d'Orléans mettra en marche deux trains supplémentaires pour la soirée du lundi de Pâques, qui s'arrêteront à Lormont pour prendre les voyageurs pour Bordeaux, le premier à 18 h. 44; le second, à 94 b. 92.

LA JOURNEE SERBE. — La collecte faite par les élèves des écoles laïques en faveur de nos vaillants alliés serbes a produit la semme de 50 fr. 70, qui a été versée à la Commission chargée de centraliser les fonds.

Nos félicitations aux dévouées quêteuses : Miles Jeanne Dubourg, Marie Lamothe, Simone Pineau, Jeanne Rieu.

Lamarque LA JOURNEE SERBE. — La journée serbe, organisée par les élèves des écoles de filles et de garons, a pre luit la somme de 37 fr. 50. Merci aux généreux donateurs qui ont fait con accueil aux dévouées petites quêteuses : Miles Forichon, Péraud, Segonnes.

CINEMA - Fermé pour cause de transfornation le cinématographe installé cours du Périer de Larsan, ancien théâtre Barjac. Couvrira ses portes sous le tire de « Idéal Cinéma » Agréable soirée dimanche « avril, » h d's h d's paréable soirée dimanche « avril, » h d's h d's paréable soirée dimanche » avril, » h d's h d's paréable soirée dimanche » avril, » h d's paréable soirée dimanche » avril, » l'est d'est Entrée gratuite pour les blessés et conva-lescents militaires.

Gujan-Mestras

FOIRE DE PAQUES. — M. le Maire informe le public que le Conseil municipal, dans sa dernière réunion, a supprimé pour cette année la foire qui se tient à Gujan le lundi de Paques.

Castillon CINEMA PATHE. - Dimanche 4 avril, soirée avec : Le Pacte, Mariage d'inclination, Pour enlever une tâche, etc.
Entrée gratuite pour les enfants accompagnés de leurs parents.

Sainte-Foy-La-Grande ETAT CIVIL du 15 au 31 mars. — Naissances : Paule-Violette Revauger, Marie-Georgette Gaby, Pierre-Henri Dussol.

Décès : Mathieu Guérin, 75 ans, à l'hospice; Jean-Antoine-Alfred Sivadon. 80 ans, boulevard Gratiolet; Jean Régnier. 63 ans, rue Sainte-Foy, 6 Mathurin Flamant, 63 ans, a l'hospice; Elie Boiteau, 24 ans, à l'hospice; Jean Galais, 79 ans, à l'hospice.

Langon

CINEMA. — Dimanche prochain, salle du héâtre, café Commercial, en matinée, à trois eures, et le soir à neut heures : Atlantis, rame en 5 actes et 227 tableaux, et de nomreux films de la guerre.

En intermède : M.le Claire de Sainte-Croix, u Grand-Théâtre de Bordeaux, dans ses nouelles chansons satiriques.

Chronique Régionale

BERGERAO LES COLIS DES SOLDATS. — Les dates des départs des colis destinés aux soldats sont fixées comme suit:

DORDOGNE

108e, les 3. 13 et 23 de chaque mois.

308e, les 6 et 21 de chaque mois.

96e, les 10 et 25 de chaque mois.

Jusqu'à nouvel ordre, les colis destinés au bataillon de marche ne seront pas acceptés

Il est de nouveau rappelé qu'il ne peut être adressé à chaque homme dans un même convoi qu'un seul colis du poids maximum de 5 kilos.

L'adresse du destinataire ainsi que celle de l'expéditeur doivent être portées sur l'enveloppe même du colis.

VICTIME DU DEVOIR. — Au hameau de Teumiac, un chien présentant tous les symptômes de la rage et ayant mordu plusieurs de ses congénères; M. le Commissaite de police de Sarlat délégua mercredi dernier l'agent Duserre pour procèder à l'empolsonnement. Au moment où ce dernier se disposait à accomplir sa tâche, l'animal se précipita sur l'ul et le mordit à la main gauche. Le blessé a été dirigé sur l'hôpital Pasteur.

CREUSE

BAZELAT

LANDES

Commission départementale Séance du 30 mars. Présidence de M. Les-tage, président. M. Paul Gervais, préfet des Landes, y assiste.

La commission accorde pour travaux par atelier de charité un secours de 150 fr. aux communes d'Ozourt et de Saint-Cricq-Chalosse, et un secours de 100 fr. aux communes de Laglorieuse, Lussagnet, Audon, Gouts, Doaztt, Maylis, Saint-Cricq-du-Gave, Gibret, Cassen et Bélus. Doazit, Maylis, Saint-Cricq-du-Gave, Gibret, Cassen et Bélus,
La commission accorde divers secours à d'anciens cantonniers et à des veuves d'anciens cantonniers du service vicinal.

La commission autorise M. le Préfet à procéder à la vente de divers produits du domaine d'Ognoas, et lui donne acte de la communication des comptes du régisseur comptable de ce domaine pendant le mois de février 1915.

Acte est donné à M. le Préfet de la com-

munication du mouvement des enfants as-sistés pendant le mois de mars 1915. La commission autorise M. le Préfet à ven-dre de gré à gré huit arbres abattus par le TOUT LE MONDE VOUDRA LIRE

vent, et dépendant du jardin de la Préfec-La commission admet à l'assistance trois vieillards ayant le domicile de secours de partemental. L'ordre du jour étant épuisé, la séance

MONT-DE-MARSAN La Juridiction du Commissaire de Police Le juridiction du commissaire de police de Mont-de-Marsan est étendue provisoire-ment et pour la durée de la guerre à tout le

REVENUS COMMUNAUX. — Les services faprès ont produit pendant le mois de ci-après ont produit pendant le mois de mars, savoir :
Octroi, 14,297 fr. 02; placage, 2,332 fr. 45; abattoir, 1,133 fr. 14; poids public, 115 fr. 45.
Par rapport au mois correspondant, il y a augmentation de 83 fr. 25 sur l'octroi, diminution de 418 fr. 35 sur le placage, augmentation de 96 fr. 96 sur l'abattoir, et 11 fr. 55 sur le poids public.
Pendant le premier trimestre de 1915, les revenus communaux se sont élevés, savoir : octroi, à 45,222 fr. 19; placage, à 6,583 fr. 85; abattoir, à 4,005 fr. 07; poids public, à 468 fr. 25.
La comparaison de ces résultats avec

La comparaison de ces résultats avec ceux du trimestre correspondant fait ressortir : une augmentation de 1.514 fr. 40 sur l'octroi, une diminution de 996 fr. sur le plaçage, une augmentation de 356 fr. 73 placage, the augmentation de 356 fr. 15 sur l'abattoir, et une augmentation de 24 fr. 65 sur le poids public.

En résumé, la plus-value totale en fayeur du premier trimestre de l'exercice 1915 est

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Le nommé M..., de Mimizan, est condamné à un mois de prison avec sursis, et à 16 fr. d'amende pour outrage envers M. Lartiguevieille, garde-police de cette commune. — Une amende de 100 fr., pour incendie volontaire, a été infligée à deux sœurs de Labouheyre. Le sinistre a détruit quelques pins

pins.

— La nommée D..., boulangère à Mont-de-Marsan, s'entend condamner à 16 fr. d'a-mende pour avoir livré un pain n'ayant pas le poids à un aveugle, le sieur Lacomme, de

Saint-Pierre.

- Une affaire de coups et blessures, reprochés à deux habitants de Labouheyre, a donné lieu à de longs débats. La victime est M. M..., employé du Midi. L'affaire a été mise en délibéré. mise en deilbere.

— Quatre mois de prison et 100 fr. d'amende à la nommée N..., de Pécorade, pour abandon de son enfant, qui a été conflé à l'Assistance publique.

— Un sieur Bounéou fut chargé un jour

par Mme Larrieu, de Saint-Justin, sa patronne, de remettre une somme de 200 fr. à M. Darbo, négociant à Saint-Sever. Bounéou ne fit pas la commission et garda l'argent. Six mois de prison et 25 fr. d'amende. MARICHE. - Les cours sont sans change-

ment.

Poulets et poulardes, de 3 fr. 75 à 8 fr.; pintades, de 6 fr. à 7 fr.; canards, de 6 fr. 50 à
7 fr.; pigeons, de 1 fr. 70 à 2 fr. 30; dindons de
12 fr. à 20 fr.; canetons, de 2 fr. 30 à 2 fr. 70, e
tout la paire; lapins, de 1 fr. 65 à 2 fr. 35 piece;
œufs, de 85 c. à 95 c. la douzaine; porcelets, de
42 fr. à 55 fr. pièce, suivant poids et qualité. MARCHE AUX VOLEURS. — Le traditionnei marché aux voleurs dont la fondation rèmonte à une époque très lointaine et qui se tient le Jeudi-Saint sur la place Saint-Roch, n'a pas eu cette année l'animation et la gaité habituelles. Très peu de marchandises, le temps était d'ailleurs très mauvais.

Un accident mortel s'est produit le 28 mars dernier vers 2 heures du soir, sur la ligne de Paris-Toulouse, au kilomètre 326, entre les villages de Mourlon et du Poirier.

Le soldat garde-voie Augustin-Louis Peuphely, âgé de 44 ans, du poste nº 3 de Mourlon, commune de Bozetat, était de service sur la ligne, la tête encapuchonnée, quand il fut surpris et tamponné par la machine d'un train de marchandise se dirigeant sur Paris.

La mort fut instautanée. Le docteur Dinard de Saint-Séhastien, requis pour constater les causes de la mort, déclara qu'elle était du charbon en gare du Boncau, sont condamnés chacun à 50 fr. d'amende.

— Enfin, E Garcia, âgé de 25 ans, a été surpris volant à la tire à la gare de notre ville. De plus, il est poursuivi pour infraction à un arrêté d'expulsion. Coût un an de prison pour le délit, 10 fr. d'amende pour de prison pour le délit, 10 fr. d'amende pour la contravention.

> ureau comme suit:
> Président, Robert Lasserre; vice-président,
> obert Cogombles; secrétaire, Alexandre Duonte; secrétaire adjoint, Laborde; trésorier.
> comanger; membres de la commission, Borenave, Dassé, Lafargue, Chevaleyres, Farges Chièze. Aujourd'hui samedi, réunion générale, pour

vants:

L'avoir de la section était, au 31 décembre 1913, de 24,843 fr. 62, se répartissant après à réunioir générale du ler février 1914 en fonds de prévoyance, 24,614 fr. 35; fonds libres de la mutualité, 229 fr. 27; total, 24,843 fr. 62.

Les recettes de l'exercice 1914 s'élèvent à la somme de 3,611 fr. 20 et se répartissent ainsi Pour la mutualité, 436 fr. 50; pour la prévoyance, 3,174 fr. 70.

Les dépenses du même exercice s'élèvent à a somme, 1,614 fr. 75. L'avoir de la Société au 31 décembre 1914 est L'avoir de la Société au 31 décembre 1914 est donc de: Prévoyance, à la fin de l'exercicé 1913, 24,614 fr. 35; prévoyance à la fin de l'exercice 1914, L583; Mutuelité à la fin de l'exercice 1914, L583; Mutuelité à la fin de l'exercice 1914, 258; Mutuelité à la fin de l'exercice 1914, 413 fr. 45; total généra; 26,840 fr. 07, dont 26,753 fr. 62 sont placés à la Caisse des dépôts et consignations, et 86 fr. 45 se trouvant dans la caisse du trésorier.

Après la lecture de ce rapport, l'assemblée approuvé la gestion de l'année 1914 et a constaté encore une fois que la situation financière de la Mutualité sociaire de Mimizan est toujours florissanée.

Les fonds libres de la Mutualité s'élevant a la somme de 622 fr. 72, l'assemblée à décidé à l'unanimité que la somme de 3 fr. sera inscrite comme fonds de répartition sur le livret de chaque sociétaire qui aura versé régulérement ses cotisations. Le fonds de réserve sera très suffisant pour parer aux dépenses qui pourraient se produire à l'aventr.

HAUTES-PYRENEES

La Délivrance des Sauf-Conduits L'autorité militaire n'ayant pu mettre à la isposition de M. le Commissaire de police e nombre de soldats suffisants pour assurer le service de la délivrance des sauf-conduits au bureau de la gare, ce bureau a été mo mentanément supprimé. C'est dong au seul bureau de l'hôtel de vile que les intéressés devront, jusqu'à nou-

vel avis, s'adresses devront, jusqu'a nou-vel avis, s'adresser.

Rappelons que des formules de sauf-con-duits sont en vente à la Salle des Dépêches de la « Petite Gironde », 4, cours Gambetta. En les remplissant soi-même à l'avance, on évitera des stationnements que que fois longs et préjudiciples au commissariet de police et préjudiciables au commissariat de police

LA TEMPÉRATURE

Bureau central ...étéorologique de Paris Situation générale du 2 Avril Des pluies sont tombées sur le sud de la France, dans le nord de l'Espagne et en Italie; elles ont donné 29mm d'eau à Nice, 22 au cap Sicie, 16 à Marseille et Barcelone, 14 à Turin, 10 à Biarritz, 9 à Florence, 7 à Rome. On signale ce matin de la neige à Briançon et Pétrograd; de la piule en Provence, en Suisse et en Italie; du brouillard au Havre et à Lorient. Suisse et en Italie; du brouiliard au Havre et à Lorient.

La température a monté légèrement sur l'ouest et le nord du Continent. Le thermomètre marquait ce matin — 2 à Pétrograd, 1 à Belfort et Copenhague, 2 à Paris et Clermont-Ferrand, 3 au Mans et Bordeaux, 4 à Toulouse, 5 à Brest et Dunkerque, 7 à Madrid, 9 à Blarritz, 11 à Alger, 12 à Monaco, 14 à Rome, 15 à Malte. Dans les stations élevées, on notait — 3 au fort de Servance, — 5 au Puy de Dôme, — 7 au mont Mounier.

NOUVELLES COMMERCIALES

Bordeaux, 2 avril. GRAINS ET FARINES

Blés. — On cote: Blés du Centre et du Poi-tou 32 fr. 50 à 32 fr. 75 les 100 kilos, départ; tlés de plays, 26 fr. 75 à 27 fr. les 80 kilos, au usines. Farines. — On cote: Farines américaines, 5 fr. les 100 kilos, logés, quai ou magasin rdeaux; farines premières de cylindres lu Haut-Pays, 45 fr. à 45 fr. 50 les 100 kilos,

lesés, gares Bordeaux; farines premières de cylindres du Centre, 44 fr. 50 à 44 fr. 75 les 100 kilos, logés, gare. Issues. — On cote: Son gros écaille, de 17 fr. 25 à 17 fr. 50 les 100 kilos; son ordinatre 15 fr. 50; repasse fine, de 20 fr. 50 à 20 fr. les 100 kilos; ord' aire, de 16 fr. 75 à 16 fr. 50 les 100 kilos, nus, gares Bordeaux; repasse Plata, 16 fr. lcs 100 kilos, logés, magasin Bordeaux.

Mais. — On cote: Mais bigarré d'Amérique, sur fin mars, 24 fr, 50 les 100 kilos, nus, pris à bord Bordeaux; mais Plata, sur mai e juin, 24 fr. ~ les 100 kilos, logés, uai Bordeaux; mais blanc des Landes, de 18 fr. 75 à 19 fr.; roux des Landes de 19 fr. 75 à 20 fr les 75 kilos, logés, dépari.

Avoines. — On cote Avoine : ise d'hiver au Poitou, 30 fr. les 100 ki : nus, gares Bordeaux; grises de Bretagne, 30 fr. les 100 k'los, nus, quai Bordeaux; avoines grises d'Espagne, de 30 à 31 fr. les 100 kilos, logés, geres ou quai Bordeaux. Orges. — On the Orge de pays, 25 fr. les 100 kilos, nus, gares Bordeaux.

Seigles. — On cote: Seigle de pays, de fr. 50 à 26 fr. les 100 kilos, nus, gares Bor-Les prix ci-dessus sentendent par quanti-tés de 10,000 kilos, comptant, sans escompte, geres ou quai Eordeaux.

PAILLES ET FOURRAGES On cote aujourd'hui Foin naturel, les 600 kilos, en bottes de à 6 kilos, 70 fr. PILULES FOSTER remède sans rival dies des reins et de la vessie; douleurs du dos, désordres et graviers urinaires, inflammation, rhumatieme, hydropisie, impuretés du sang, etc.

Toutes phies, 3 fr. 50 ou foo H. Binac, phos., 25, rue St-Ferdinand, Paris, Echon, 1 fr. foo, (Bordeaux: Pharmacie Bousquet.)

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX Agneaux amenés, 718; renvoi », vendus de 3 » MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 2 avril, de 7 à 8 du matin. Amonds Vendus Prix par tête Veaux searrissons. 23 23 11 946, 20 a 25'; 2*, 10 à 16'
Géntsses... 10 10 12 946, 25 a 20'; 2*, 15 a 20'
Veaux gras amenés 8, vendus de 104 à 108 fr.
les 50 kilos. Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS Bourse fermée. Paris, ier avril. MARCHE AUX METALX Cuivre. — Disponible, 69 liv. 10 sh.; à trois mois, 70 liv. 2 sh. 6 d; best selected, 78 liv. 15 sh. 166 liv. Disponible, 168 liv.; à trois mois, Plemb

mb. — Disponible, 25 liv.; éloigné, 21 liv. Lis sh. (nominal).

Zinc. — Disponible, 43 liv.

Fer. — Disponible, 68 liv. 6 sh.; å trois mois. 69 liv. Statistique des cuivres. — Stock, 39.056 tonness augmentation, 654 tonnes.

PRODUITS RESINEUX Essence de térébenthine. — Disponible, 27 sh. 3 d; mai, 37 sh. 3 d; juin septembre, 36 sh. 7 d 1/2.

HÉMORROIDES Ce sont des varices anales qui consti-tuent la plus désagréable des infirmités. Les médecins préserivent avec succès contre les HÉMORROYDES L'ELIXIR de

Resine. — Disponible, 11 sh. Demain tous clos.

VIRGINIE NYRDAHL qui les fait disparattre sans aucun danger. Preduits NYRDAHL, 20, r. de La Rochefoucavid, PARIS Il n'existe qu'UN SEUL ÉMXIR de VIRGINIE Il porte la signature de garantie ATEDARL

YERA qui soient préparées suivant six for mules différentes, aîn de convenir exactement à chaque teint, à chaque épiderme. Toutes les cremes Yera sont composées avec des sucs de plantes, de fleurs, de fruits, Le pot, 2 fr. 50. Laboratoire Yera, 11, rue saige, Bordeaux. VERA QUI SOIENT DESPARGES DE BEAUTE

TRIBUNAL DE COMMERCE DE BORDEAUX du 2 avril 1915

Faillite Les créanciers du sieur Pierre Patrizi, pro-priétaire de journal à Bordeaux, sont invités à produire leurs titres de créances, dans les formes et délais prescrits par la loi, au sieur Marquais, arbitre de commerce, demeurant en cette ville, rue Saint-Sernin, 163, syndic de la faillite. La vérification des créances commen-cera le mercredi 28 avril, à 2 heures.

COUPONS ETRANGERS La Banque Hollando-Américaine, 11, rue Pillet-Will, à Paris, achète et se charge de l'encaissement des coupons étrangers et des chèques-dividendes.

en peu de temps par le VIN URANE PESQUI LE SUCRE DIABÉTIQUE Le VIN URANE PESQUI donne la force et la vigueur; il calme la soif et empêche les accidents: Gangrene, Anthrax, etc., etc. Dans toutes les Pharmacies.



rue Guiraude, 11.

quels il faut signaler particulièrement certains produits pour es dents. Or, nous avons en France d'excellents dentifrices bien français, au premier rang desquels nous recomman-

Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie. — Dépôt général : Maison FRERE, 19, rue Jacob, Paris. Le DENTOL est un produit français, propriétaires frangais, personnel exclusivement français.

Il suffit d'envoyer à la Maison FRERE,
19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes
19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes
19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes
19 la Pettie Gironde, pour recevoir, franco par la poste, un
2 delicieux coffret contenant un petit flacon de DENTOL,
19 petits de Pate DENTOL et une poste de Pendre DENTOL. ane boite de Pâte DENTOL et une boite de Poudre DENTOL.



Tisane RAOUL MATET au Goudron

Cette tisane, absolument SANS RIVALES, agit avec rapidité sur Toules les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étoussement, plus de Maux de Gorge. NUITS CALMES ASSURÉES

indisponsable aux personnes délicates des bronches qui craignent le FROID, la PLUIE, le BROUILLARD. SUPÉRIEURE comme esset aux huiles de foie de morue les plus réputées, "La Tisane RAOUL MATET" foint à ses qualités exceptionnelles UN GOUT EXQUIS. Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait. 1 fr. 30 la holte chez tons les Phermaciens. — Par poste : 11 fr. 25 Dópôt : Racul MATET. 3, rue Sainte-Croix, Bordeaux

AVIS - L'administration des chemins de fer de l'Etat a l'intention d'acquérir des équipemients électriques comprenant deux postes de commande de coutrole multiple, la cablerie du chauflage et de l'éclairage pour voitures remorques de banileue. Les industriels désireux de concourir à cette fourniture peuvent se renseigner, à cet égard, dans les bureaux du Service électrique (3° division), 72, rue de Rome, à Paris (8°), le mardi et le vendredi, de 15 à 17 heures, jusqu'au 14 mai 1915.

AV. terrain payable à la sematre, sans intérêt ni entrée.

AV. le beau domaine de Syberol, sur la côte Floirac.

AV. chât, du Vallon, Pessac, facilité, S'ad, byd Talence, 32.

herine. Union des Propriétaires Bonnafous, 40, c. Pasteur, Br. parations. Prix modérés. 16, rue Tastet, Bordeaux.

Poney doublé, gde taille, demos. Bibonne, 26, rue Borie, Bdx. eublé à vendre. Rien des agen-ces. Prendre adresse bur. jal. Mme Bats, tailleuse à façon, tra vail solgné, prix modéré, 39, ru de Pessao.

OUVRIERES demandées pour pantalons bleus, façon treillis, b. payées, 22, cra de l'Intendance. BREAK tonneau caoutchout 14 rue des Vignes, Bordeaux. CHICOREE pure 150 fr. les Ed. Aliai, Hotel Montre, Bordx.

ON désire s'associer à industr. Apport, 20,000. Ecr. M. A. 9, 11.

BLENORRHAGIE même la plus ancienne, guérison par spécifique COUDERC, phartes, be Strasbourg, Toulouse, 5 fr. se poste.

VIN Piece, regie, port compris, contre remb. 70 et 56

PENSIONNES ET RETRAITES militaires et civils peuvent recevoir immédiatement un trimestre d'avance. Tarifs modérés. Discrétion. Caisse Centrale de Prévoyance. fondée en 1903, 23. rue de Richelieu, Paris. (Téléphone 206-89).

OBLIGATIONS de la DEFENSE NATIONALE

COS OBLIGATORS SUIVANIES:

PRIX NET D'EMISSION. — Du 1w au 15 avril, 94 fr. 84 %; du
16 au 30 avril, 35 fr 05.

REVENU. — Coupous semestriels de 2 fr. 50 payables, NETS DE
TOUS IMPOTS, los 16 août et 16 février à partir du 16 août 1915,
jusques et 7 compris le 16 août 1924

REMBOURSEMENT. — 100 fr. %, au plus tard le 16 février 1925.

TAUX DE PLACEMENT. — 5 fr. 60 %, prime de remboursement

omprise
MUDE DE LIUR 1710N. — En numéraire, en Bons de la Défense
Nationale, en Renie 3 /2 % amortissable libérée.
LIEUX DE SOUSCRIPTION. — Chez les trésoriers généraux,
ecceveurs des finances, percepteurs, et à la Banque de France,
quel que soit le mode de libération; en outre, pour les souscriptions
an numéraire, chez les receveurs des douanes, des contributions
indirectes et de l'enregistrement et dans les bureaux de poste.

Gérante pr dépôt vins de proptes, petite garantie dép. en ban-que. Chambaud, 4. r. Huguerie. 82, r. de la Remonte, Caudéran.

meublées de Bordeaux se trou-vent dans «AKA JOURNAL».

Ces obligations, dont le succès croft chaque four, sont émises

SI NOUS VOULONS UNE IX DURAB

Ex-député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine A personnalité de l'auteur, l'ampleur du sujet, les problèmes qu'il soulève, denneront un retentissement mondial à cette étude qui débuter à Same di 3 Avril dans

payer une forte indemnité? - 12. L'Autriche en décompo-stion. - 13. Allemands et Slaves. - 14. Serbes et Croates. -15. Les Tchèques. - 16. La Résurrection de la Pologne. -17. Irrédentisme italien. - 18. Roumains et Bulgares. - 19. 'agonie de l'homme malade. - 20. La fin du cauchemar.

TITRES DES CHAPTIRES:

1. La paix sera laborieuse. - 2. Pas de pronostics, des faita.
2. Le militarisme allemand. - 4. L'évolution de la pensée allemande. - 5. Unitarisme et particularisme. - 6. La lutte contre les nationalités. - 7. Transformations possibles. -

EN VENTE PARTOUT : 25 C"

JE NE FUME QUE «LE NIL» IMPERMEABILISATION
DE VETEMENTS MILITAIRES
Usine LATASTE, teinture et lettoyage, 3, rue Lescure. Bx. du tirage demande place. Ecrir Mazières. 20, rue Frère. ON demande bon employé bureau non mobilisable, lie écriture, dactylo. Ecrire 50. Agence Havas, Bordeaux.

A LOUER pendt durée guerre, blée, seule, 2 ch., ch. de bonne, s. à manger, cuisine, eau, gaz, électr., 4, rue Wustenberg, S'y adresser de 2 à 4 heures. Chambres confortables à louer prix modéré, 15, rue Prosper Gulottières dades pr pantalons milit., 0 fr 60. 10, r. Cursol Ouvrières cutottières democes, 38, chem. Rouge, bien payées.

GLOBULES HOC Notice Grat. PHARMAGIE dos VOSBES, 60, rue Turenne. Paris MANCEUVRES 80 à 90 centimes l'heure. S'adr. La Cornubia, Pordeaux-Bastide CHAUFFEUR MECANICIEN Mors, dde pr service livra TRES BONNE CUISINIERE TAS

laurant, expéditive, demande place S'adr. 3, r. Tustal, au bar, Ourrières dess, confect. milit., blen rétribuées 34, r. Borda. **EGARE** Fort chien montagne blanc, taché marron, Prière aviser M. Olibet, Usine de biscuits, à Talence. Perdu le 19 mars, à La Palice, une boucle d'oreille. La rappor-ter à Mme Bouzats, rue du Ser-porat, 22. Bordeaux.

MM. CHANVRIL FRERES

EAU de TABLE et de RÉGIME (Approuvée par l'État sur avis de l'Académie de Médecine) LA PLUS LÉGÈRE SIN LA MOINS MINERALISÉE Son usage habituel:

"Fait vivre mieux, Vieillir moins vite" Combat l'Artério-Sclérose et les

Affections chroniques précoces En SIPHONS - BONBONNES : O'20 le Litre Sur rails en gare de la Source à de 30 litres : BUSSIÈRES-GALANT

En BOUTEILLES :

Of 25 le LITRE, Franco Bordeaux M** V** HAURE 38, Allées de Tourny. Tél. 15.90 O'30 le LITRE. 18, Rue Favart, Tél. 271.84 de 10 litres : 0º 05 DE PLUS PAR LITRE.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

du 8 avril 1915.

PAR

T. I. I

(Suite). L'horrible crime dont il avait eu peur ne s'était pas accompli!

Au château, l'émoi fut grand lorsmu'ils arrivèrent. Micheline fit transporter Colette dans sa chambre et ne la quitta plus. Malgré le silence de son père, la jeune fille devinait que d'étranges choses se passaient autour d'elle, et elle ressentait, instinctivement, l'influence | trop de fatigue?

Son regard interrogea Tiffanges. Jusqu'à présent le duc n'avait pas voulu l'alarmer. Mais il devenait nécessaire de la prévenir, de la mettre sur ses gardes, afin d'éviter toute im-

dirigé contre elle... C'est toi, ma pauvre enfant, qui étais visée, visée par ce monstre... - Mais que veut-il? demandait Mi-

chelin épouvantée. lorsqu'elle reprendra connaissance, pourra-t-elle nous le dire.

elle rouvrit enfin les yeux, des yeux miné cette soirée... tacchez de vous apeurés, qui parurent blessés par la souvenir de tous les détails... umière et par la vie.

fanges avec un entier dévouement. Ce fut lui qui la questionna:

-J'essaierai... je le crois... je me i qu'elle coucherait dans la mienne.

la forêt, en un pareil désordre... Elle les regarda avec une stupéfaction absolue... On eût dit qu'elle ne comprenait pas ce qu'on lui demandait | endormie aussitôt... Elle garda le silence. Micheline se pencha sur elle, l'en-

-Eh bien? lez-vous la journée d'hier et la soirée Sous les soins empressés du docteur, qui suivit, et comment vous avez ter-

> -Oh! cela, je le peux... Hier, Micheline et moi, nous ne nous sommes pas quittées... mais c'est notre habi-Alors, comme elle craignait, malgré | tout, d'abandonner M. Salvatour à luimême, à quelque accès nouveau de fiè-

couchée tout de suite... et je me suis - Vous n'aviez rien remarqué d'a- | ceux qui m'y avaient amenée... normal autour de vous? -Rien... Au milieu de la nuit, seu- deux mains entrelacées.

Nouvel échange de regards entre le duc et le docteur. - J'essayai même de me lever pour aller entr'ouvrir la fenêtre et respirer plus à l'aise... mais j'avais les jambes cassées... Il me fut impossible de sortir de mon lit... je me rendormis sans doute, et après je ne sais plus... Est-ce

- Où étiez-vous en vous éveillant? -Sur la lisière du bois, dans un fossé plein d'herbes... Pourquoi étaisje là? Qui m'avait transportée " Comment avait-on pu me prendre dans ractères étaient encore visibles. mon lit et me faire sortir du château? Etais-je devenue folle? Je l'ai cru... Je ranges avec un entier dévouement.

Ce fut lui qui la questionna:

— Pouvez-vous nous répondre sans

de chambre cette nuit-lè, que je cou
trop de fatigue?

Hans-je devoue tone 1 de la pauvre fille dont les yeux étaient hagards. Enfin, je me suis relevée... avec peine... la «Ce n'est pas à vous que le coucherais dans celle de Micheline et terre tournait autour de moi... j'avais | Ne craignez rien pour vous! »

mal au cœur comme si l'on m'avait Le docteur et Tiffanges échangèrent fait prendre quelque breuvage empoirevenant, je me suis mise à courir au hasard, sans même savoir si je me rap-- Il était dix heures lorsque nous prochais du château, n'ayant qu'une nous sommes quittées... et je me suis | pensée, qu'un but : m'éloigner au plus vite de l'endroit où j'étais, dans la

> - Souvenez-vous, mon enfant, sou- d'un drame. venez-vous... Elle fut longtemps silencieuse, puis

- Ce n'est pas tout, dit-elle, non, il

ge, sur mon manteau, un papier plié... Je le lus... Il y avait quelques mots au crayon... - Ce papier? -Je l'ai gardé, il me semble... Tiffanges fouillait le vêtement, trouvait un chiffon de papier, page arra-

l'humidité de la nuit, mais où les ca--Vous l'avez lu? - Oui, mais je n'ai plus de mémoire

chée à quelque calepin, souillée par

treignait d'angoisse, et, involontaireun regard. C'était bien ce que le duc sonné... et, peu à peu, les forces me ment, comme pour la protéger, il se rapprocha de sa fille.

Toutes ses craintes se réalisaient.

Limpartial - car ce ne pouvait être que lui - démasquait son jeu... Quelques jours s'écoulèrent sans amener aucun événement nouveau. Mais les habitants du château vivaient une défiance perpétuelle de tout, se reportant sur les moindres détails de la y a encore quelque chose, mais quoi? | vie. Ils sentaient sur eux la menace

> Cette hantise finissait par peser sur eux comme un cauchemar. Tiffanges, cependant, n'était pas res-

Pour lui — et du reste pour les au-tres — cette tranquillité n'était qu'ap-parente. Il connaissait trop bien la tenace énergie de Limpartial et son audace pour ne pas être certain qu'il n'a-vait pas abandonné la lutte.

tidiennes de la vie sauvage, Clément l'avait gardé, et cet instinct renaissait aussi parfait, aussi développé qu'aux jours les plus périlleux de l'existence qu'il avait menée dans les solitudes africaines. Cet instinct lui criait: -Le Renégat n'a pas quitté le pays. Il te guette.

Tiffanges sentit que son cœur s'é- et nerveuse irritation de se mouvoir eignait d'angoisse, et, involontaire- dans cette atmosphère de ténèbres, ou il ne rencontrait qu'un insaisissable fantôme

Il avait affaire à Limpartial. Mais où se cachait Limpartial? Il parcourut les environs, commencant une enquête prudente, mais sans répit, afin de découvrir la retraite où le misérable s'abritait, avec la femme létresse. C'était | qui paraissait servir ses desseins cri-

Cette retraite ne pouvait être qu'une auberge isolée ou une cabane abandonnée, ou quelque misérable ferme à laquelle Limpartial avait demandé l'hospitalité et qui l'hébergeait à prix

Partout il interrogea.

Maintenant qu'il agissait à coup sûre
il donnait le signalement du Renégate
et ce signalement était facile à reconnaître : quiconque voyait l'homme une fois ne devait jamais plus l'oublier ; petit, des épaules démesurées trahis-Cet instinct du danger invisible que sant une surprenante vigueur, une for-l'on acquiert dans les aventures quoet. par-dessus tout, la marque hideuse des trois lettres qui ce creusaient dans

> T... L... M... Au village de Tiffanges, nul n'avan vu le misérable et ne renseigna le duck

la chair meurtrie de son front :

TA EUTOPE J

JULES MARY CINQUIEME PARTIE

De plus en plus mysterieux

déprimante des mystères où s'étouffait la vie au château.

prudence et d'écarter tout danger. Alors, il la mit au courant. - En toute certitude, l'attentat dont Colette vient d'être victime n'a pas été toura de ses bras caressants:

- Je l'ignore... Peut-être Colette, La syncope dura jusqu'au soir.

Ou lui adressa des questions. Elle ne parut pas les comprendre. Elle referma les paupières, comme si elle avait tude... Le soir, nous sommes restées eu hâte de se replonger dans la nuit. dans la chambre de Micheline, et elle Ce fut le matin seulement qu'elle me dit : « Je me sens fatiguée de tou-devint plus calme. Elle se rassura de-tes ces veilles, et comme Roger va vant les visages penchés sur elle, où mieux, je voudrais bien dermir..." elle pouvait lire l'affection qu'on lui Alors, comme elle craignait, malgré portait, la crainte qu'inspirait son état. Le docteur avait passé la nuit à Tif-

- Dites-nous ce qui vous est arrivé, ce qui s'est passé, comment et pourquoi nous vous avons retrouvée dans

2011/h. 27, r. Peyronnet 2211h villes BLANCS tottes genines.

-- Colette, vous n'avez pas entendu? -Je ne sais rien, rien du tout de ce que vous désirez que je vous dise...

— Rappelez-vous, du moins, mon enfant, - insista Tiffanges, - rappe-

avait deviné... Colette reprenait :

lement, je me suis éveillée... il me semblait que je respirais mal... J'a-vais la poitrine oppressée... la tête

vous qui me direz ce que je suis devenue et comment vous m'avez retrou-

crainte de retomber entre les mains de out, pressant son front de ses

elle s'écria tout à coup: Oui, oui, je me rappelle... En re-prenant vie, dans le fossé, je remarquai qu'on avait épinglé à mon corsa-

« Ce n'est pas à vous qu'on en yeut! A la crainte qu'il ressentait pour les siens, il se mélait chez lui une sourde l